

# Wem

vers  
l'éducation  
nouvelle



# La grande  
rentrée  
des petits



Avignon :  
au-delà  
du spectacle

Manger  
pour changer



L'animation,  
un vrai métier

## Le service juridique de Jeunesse au Plein Air

### Un service pour tous !

Le service juridique apporte son expertise à tous les acteurs d'Accueils Collectifs de Mineurs et des voyages scolaires.

Dans le cadre de sa mission d'information et d'assistance, JPA propose des outils adaptés à chaque acteur du secteur.

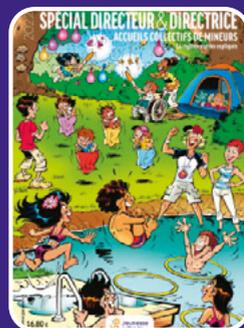


#### L'offre juridique JuriACM

- Toute la réglementation des ACM
- Une assistance juridique
- Une newsletter gratuite

#### Revue "Spécial Directeur & Directrice"

- Répond aux besoins et aux interrogations avec une approche pédagogique et juridique
- 200 questions-réponses référencées
- Nouvelle édition en janvier 2023



#### L'outil de prévention "Kelrisqu'anim"

- Sensibilise sur les questions de prévention dans les activités pédagogiques en ACM
- Un outil numérique adapté pour tous les supports (smartphone, tablette...)
- Expérience immersive via un jeu de rôle



Scannez ce QR CODE pour accéder à nos outils !

## Vers une nouvelle revue



**Laurent Bernardi,**  
directeur national, en charge  
de la politique éditoriale  
et de la diffusion des Ceméa



**Jean-Baptiste Clerico,**  
directeur général des  
Ceméa

Un sacré pari que de lancer une nouvelle formule d'une revue d'éducation en cette période où la tendance est plutôt à tirer le rideau dans la presse et l'édition. Mais à l'approche des 80 ans de la revue créée en 1946, il était nécessaire de lui redonner un souffle, une place à la fois au sein des Ceméa mais plus largement auprès de toutes celles et ceux que l'éducation occupe au quotidien. C'est la 4<sup>e</sup> fois de son histoire que *Vers l'éducation Nouvelle* (Ven) renouvelle sa maquette. De nouveau, il a fallu interroger sa fonction, se reposer la question du lectorat et repréciser son projet éditorial. Pour cela le comité de rédaction et la direction de l'association nationale se sont mis au travail. Deux ans de réunions, de rencontres, d'échanges parfois vifs pour permettre à Ven de poursuivre sa route, celle de la revue des Ceméa, mouvement d'Éducation nouvelle profondément inscrit dans les réalités de son époque.

**Donner envie non seulement de la lire mais aussi de la faire découvrir à d'autres, de la sortir d'un entre-soi**

Cette nouvelle formule se veut davantage tournée vers les lecteurs et lectrices pour leur proposer une maquette plus claire, permettant de mieux identifier les formats. Des reportages, des interviews, des fiches d'activité, des papiers d'éclairage mais aussi des écrits plus courts pour que chacun et chacune aient envie de grignoter, puisse choisir son parcours dans la revue et prélever à son gré de quoi nourrir pratiques, connaissances et réflexions pédagogiques. Cette nouvelle formule s'appuie davantage sur un savoir-faire journalistique dans le traitement de l'information et de la réflexion éducative, mais elle reste une revue écrite par des militant-es avec l'envie de diffuser des idées, des savoir-faire et d'ouvrir le débat. L'ambition est de donner envie, lorsqu'on la reçoit, non seulement de la lire mais aussi de la faire découvrir à d'autres, de la sortir d'un entre-soi pour lui trouver une nouvelle audience parmi toutes celles et ceux qui sont engagés dans l'expérience éducative. Mais

aussi de rendre compte de l'action concrète que les éducateurs et éducatrices mettent en œuvre sur le terrain, chaque jour. Des petites choses parfois, ou des grands projets, Ven essaiera non seulement de les mettre en lumière mais aussi de donner les clés pour planter des graines d'Éducation

nouvelle partout où c'est possible, à l'école, dans le centre social, le quartier, la colo, le centre de loisirs...

Dans un contexte où les pratiques pédagogiques les plus conservatrices reçoivent, malheureusement, un accueil favorable dans la société, il est urgent d'informer, de donner à réfléchir mais aussi d'agir, c'est l'ambition que se donne la nouvelle formule de cette revue.

# sommaire



## 6 Actu

**6/ en bref**  
3<sup>e</sup> Biennale de l'Éducation nouvelle

**8/ point de vue**  
Un seul et même métier, celui de l'animation !

**10/ décryptage**  
Vacances apprenantes, qui est responsable ?

**11/ datavue**  
Zoom sur le Bafa

**12/ connaissance des publics**  
Regain d'optimisme chez les 18-30 ans

**14/ BD**  
Un an d'avance...

## 16

portfolio

**Avignon : au-delà du spectacle**

Des expériences collectives qui font vivre activement le festival.



# 22

dossier

**Manger pour changer.**

**Ce que peut l'éducation.**

À l'heure de la COP27, l'alimentation n'est toujours pas au cœur des sujets, ou si peu. En accueil collectif, c'est par contre un réel levier éducatif pour faire évoluer les pratiques.



**55**  
activités

**56/**  
Théâtre d'objets

**58/**  
La flèche à propulseur

**62**  
biblio du pédago  
Le jeu de peindre,  
Arno Stern

**64**  
lire regarder écouter...  
Théâtre :  
Coucou, à moi la scène



**68**  
portrait  
**Pierre Ferrand,**  
faiseur de liens

**71**  
grand entretien  
**Marie-Aleth Grard,**  
quand les sans voix parlent de l'école

**48**  
terrain

**48/**  
reportage  
**La grande rentrée des petits**

**52/**  
décryptage  
**L'animation occasionnelle, une denrée rare**



**78**  
vous  
Le courrier des lecteurs

**80**  
et nous  
Toutes les infos pratiques sur les Ceméa, Ven et comment s'abonner

# actu

en bref

## Le festival atteint sa majorité !

La 18<sup>e</sup> édition du festival international du film d'éducation (Fife) s'est déroulée comme chaque année à Evreux, du 29 novembre au 3 décembre 2022. Pour cette première édition sans restriction depuis la pandémie, le festival attendait

5 000 à 7 000 visiteurs. Il propose des courts et moyens métrages pour petits et grands à visée éducative. Après son succès en régions, le festival propose pour la première fois une séance Maternelle. Parmi la sélection, *Kiko et les animaux* parle d'environnement et des émotions des animaux que le héros aime tyranniser.

**A retrouver sur**  
[www.festivalfilmeduc.net](http://www.festivalfilmeduc.net)



## Rencontres san

Mi-novembre ont eu lieu les rencontres Vidéo en santé mentale, organisées par Médiapsy vidéo, les Ceméa, la fondation l'Élan Retrouvé, la Cité de la Santé et GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences. Cette 22<sup>e</sup> édition, toujours organisée à la cité des sciences et de l'industrie, a réuni près de 700 personnes, patientes et soignantes de toute l'Europe qui ont été impliquées dans la réalisation de moyens et

## Refus de Visa

Ce sont plus de 23 % des visas qui ont été refusés en un an par les autorités françaises à des personnes qui étaient amenées à venir en France dans le cadre de projets organisés par différentes ONG, dont les Ceméa. Une situation centralisée et dénoncée par Coordination Sud qui rassemble plus de 180 ONG de solidarité internationale. Vous avez dit coopération ?

## Solidarité Ukraine

Du 22 au 30 octobre dernier, les Ceméa Pays de la Loire ont accueilli, au bord de la mer à St Hilaire du Riez, un groupe de 30 enfants et jeunes ukrainien-nes du *Palais des jeunes de Rivne*, membre de la Ficeméa. Au programme, baignade, surf, pâtisserie et des temps d'échanges et de rencontres.

## Des biennales, une fois

C'est à Bruxelles que se sont tenues les 3<sup>e</sup> biennales internationales de l'Éducation nouvelle. 500 participant-es, venu-es de 23 pays différents ont pu échanger, se rencontrer et travailler à construire des perspectives pour une éducation qui sorte des sentiers battus. Un manifeste a été élaboré pour permettre à différentes organisations de faire Convergence(s).

**Lire sur convergences-educnouv.org**

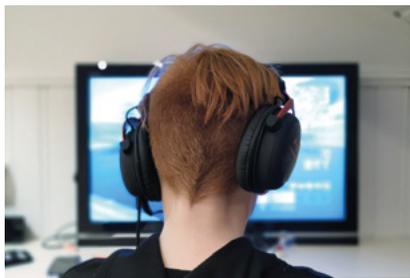
# 36%

des jeunes entre 5 et 19 ans n'avaient pas eu la chance de partir en vacances au moins une fois dans l'année en 2019. En 2021, cette proportion a augmenté à 45 %.

Source : étude du CREDOC pour Ovlej (observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes)

## Baromètre bien-être

Un-e enseignant-e sur deux déclare « un sentiment d'épuisement professionnel élevé » Selon les résultats du baromètre du bien-être au travail du ministère de l'Éducation nationale, les personnels déclarent que, sur une échelle de 0 à 10, le sentiment d'épuisement s'élève à un niveau moyen de 6,8 sur 10. Les personnels exerçant dans les écoles expriment un sentiment d'épuisement à un niveau moyen plus élevé que dans le second degré (7,1 contre 6,6 sur 10).



Depuis le 15 octobre, il est possible d'entrer en formation Bafa à partir de 16 ans. Une mesure intéressante à condition de ne pas en rabattre sur les conditions d'exercice de cette responsabilité en accueil collectif de mineurs.

## té mentale



courts métrages. Promouvoir la citoyenneté des personnes à travers leur pratique artistique, grâce à des productions vidéo réalisées le plus souvent au sein d'ateliers thérapeutiques est l'objectif de ce temps fort ouvert sur la cité.

Pour en savoir plus :  
[www.mediapsy.tv/2022](http://www.mediapsy.tv/2022)

# Passer ton Bafa d'abord

## **Un seul et même métier, celui de l'animation !** Il reste bien difficile de définir une identité des métiers de l'animation tant les conditions d'exercice matérielles et salariales peuvent différer.

Fonction publique territoriale, branche professionnelle Eclat (anciennement animation socio-culturelle), animation volontaire ou encore mouvements du scoutisme constituent autant de cadres d'action qui co-existent mais qui ne se parlent pas ou peu entre eux. Pourtant, il s'agit du même métier, portant les mêmes intentions, faire des temps libérés et de loisirs, de réels temps éducatifs. Suite aux assises de l'animation qui se sont tenues en novembre 2021, la secrétaire d'État en charge de la jeunesse et de l'engagement, Sarah El Haïry a installé le comité de filière de l'animation, le 20 octobre dernier. Son objectif est de porter, à moyen et long terme, 25 mesures définies dans un plan d'action. Certaines sont de « vieilles revendications » comme la rémunération du temps de préparation, la professionnalisation ou encore l'augmentation des salaires et « indemnités ». Pour les Ceméa, il s'agit d'aller au-delà des mots, des grands effets d'annonces et de traduire ces intentions en actions concrètes afin de permettre de réelles avancées pour tous les animateurs et animatrices du pays, quel que soit leur statut.

### **Un comité à investir**

« Si l'école ne peut pas tout, sans l'école, dans une société démocratique, on ne peut rien » rappelait, il y a plus de vingt ans, Jacques Demeulier, alors directeur général des Ceméa. En effet, une politique éducative qui se construirait uniquement sur le milieu scolaire prendrait le risque de ne favoriser que ceux et celles qui ont pu apprendre et comprendre son fonctionnement. Cet apprentissage se fait, malheureusement bien souvent ailleurs qu'au sein de l'institution École elle-même, en dehors, autour, dans la cellule familiale rétrécie ou élargie. Aussi la filière de l'animation a-t-elle un rôle essentiel à jouer



pour lutter contre les inégalités de destin scolaire et de réussite éducative. Elle doit continuer de se professionnaliser, et se doter d'une identité propre. De nombreux métiers se définissent par rapport à elle, mais... de manière négative. Un éducateur spécialisé souhaite se distinguer d'un animateur, de la même manière qu'un enseignant peut se voir reprocher par sa hiérarchie d'utiliser des techniques issues de

## Comité de filière Késako ?

Les comités de filière ont pour fonction d'instaurer un dialogue concret et régulier entre les différents acteurs d'une filière. Être animateur ou animatrice pour une collectivité, une association d'Éducation populaire, une officine privée ou encore dans une organisation de scou-

tisme ne renvoie pas aux mêmes réalités d'exercice. Aussi est-il nécessaire et utile de créer une instance de réflexion et de concertation entre les différentes structures employeuses. C'est aussi un moyen pour travailler, renforcer voire créer l'identité professionnelle d'un métier. Le comité de filière de l'animation s'est donné pour ambition de garantir une qualité optimale des accueils collectifs de mineurs, d'améliorer les conditions de formation et d'emploi des animateurs et animatrices, de soutenir l'ambition éducative et de consolider les modèles économiques des opérateurs.



l'animation... Il y a donc urgence à renforcer l'utilité sociale et éducative de la filière pour améliorer sa désirabilité.

L'installation de ce comité de filière génère beaucoup d'attentes ; il doit permettre au monde de l'animation d'être enfin reconnu à sa juste valeur et de pouvoir s'asseoir dignement à la table des actrices et acteurs éducatifs du pays. **Jean-Baptiste Clerico**

Représentatifs des différentes parties prenantes de la filière animation, les membres sont répartis en six collèges en fonction de leur statut : financeurs, collectivités territoriales, associations d'Éducation populaire, fonction publique territoriale et organisations professionnelles, organisations syndicales et associations familiales. Ils auront la possibilité de se mettre d'accord sur les perspectives d'évolution d'un métier dont l'utilité sociale n'est plus à démontrer.

# 15%

C'est sur une année, hors temps de sommeil, le temps que passe un enfant avec un enseignant. 85 % du reste du temps est pris en charge au sein de la famille ou par des structures socioculturelles et sportives.

## Corps d'inspection

On dénombre environ 2 100 inspections de l'Éducation nationale contre 300 inspecteurs et inspectrices Jeunesses et sport à l'échelle nationale. Pourtant le temps passé par un enfant dans le cadre périscolaire ou extra-scolaire hebdomadaire est au moins égal au temps scolaire, et cela hors vacances scolaires.

## Vacances « apprenantes »

Qui est responsable ? Le point sur la question.

### On parle de « colos apprenantes » et de « vacances apprenantes », est-ce la même chose ?

Les « colos apprenantes » sont un des multiples dispositifs de l'opération « vacances apprenantes », qui a pour objectif de répondre au besoin d'expériences collectives et de remobilisation des savoirs après les périodes de confinement qu'a connues notre pays.

### Quelles différences entre une « école ouverte buissonnière » et une « colo apprenante » ?

L'école ouverte est organisée par les établissements scolaires au volontariat des équipes, en partenariat avec des associations ou des collectivités pour organiser un séjour scolaire avec nuitées sur un temps de vacances.

La colo apprenante est organisée par les collectivités et/ou associations et cible certains publics d'enfants ainsi que des contenus pédagogiques en adéquation avec le label « vacances apprenantes ».

### Qui est alors responsable des enfants ou des jeunes ?

Cela dépend du dispositif et qui en est l'organisateur, l'Éducation nationale, la collectivité ou l'association. Dans les dispositifs « écoles ouvertes », l'équipe enseignante accueillante est en responsabilité et peut faire appel à des équipes intervenantes extérieures associatives ou municipales. Dans les colos apprenantes, les enseignant-es peuvent faire partie de l'encadrement au même titre que les personnels d'animation, mais l'Éducation nationale n'est pas juridiquement responsable n'étant pas organisatrice.

### J'ai entendu parler d'un accueil de lycéens au festival d'Avignon, quel en est le cadre ?

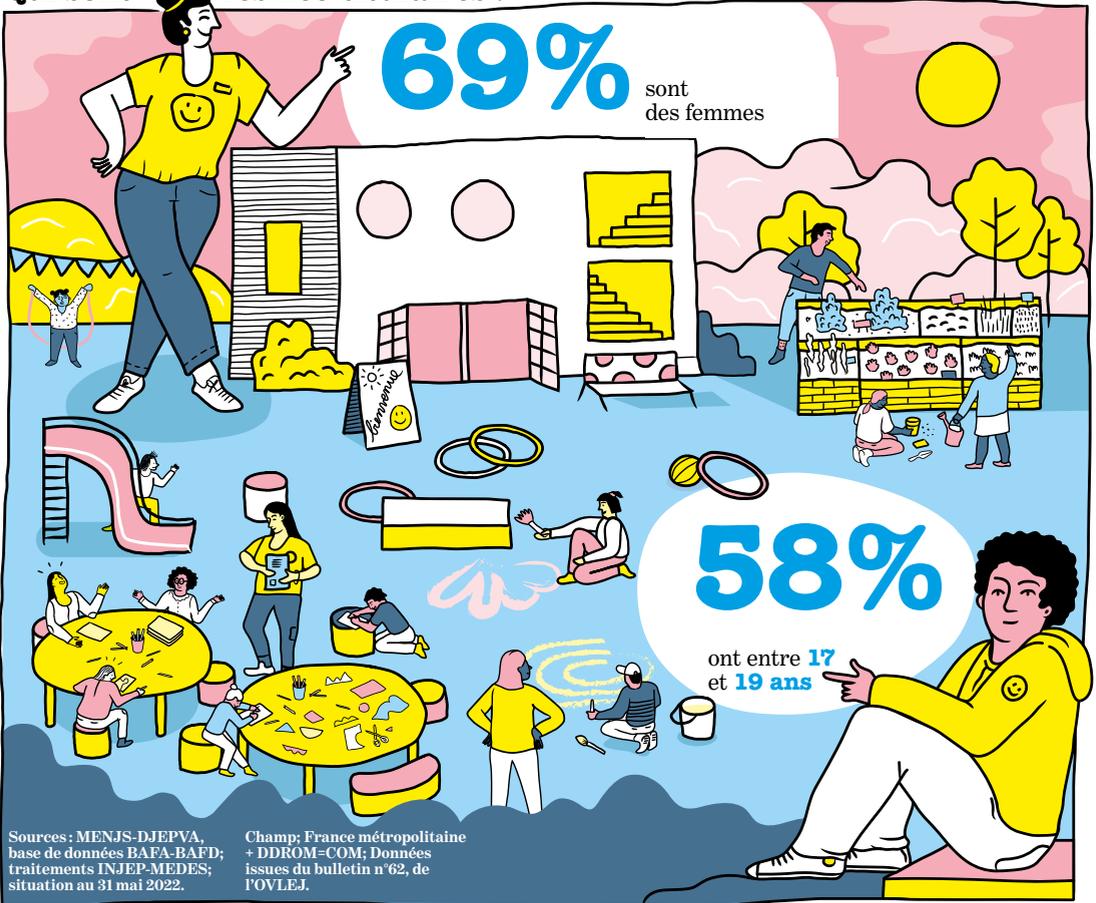
L'opération « lycéens et lycéennes » en Avignon s'appuie sur un partenariat spécifique entre le festival d'Avignon, les Centres de jeunes et de séjour du festival d'Avignon (CDJSFA) et le ministère de l'Éducation nationale. L'organisateur, le CDJSFA, porte la responsabilité globale de cet accueil de jeunes. (Voir p.16-21)

## Colo apprenante ou reposante ?

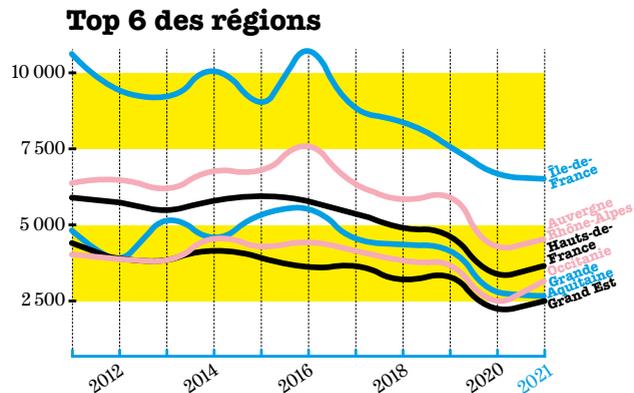
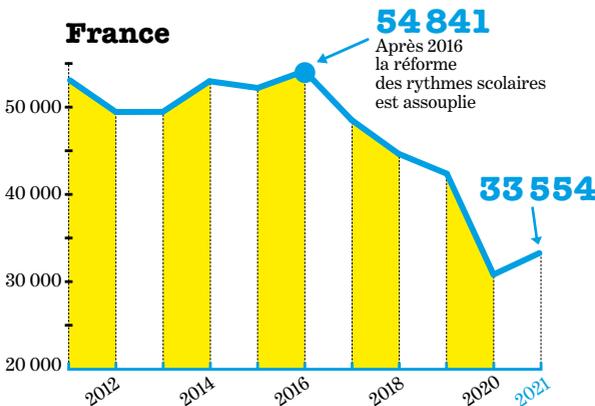
Si le dispositif a permis de relancer des départs en colo à la suite des confinements, il n'est pas sans poser de questions sur sa dénomination. Les vacances n'ont-elles pas pour fonction première d'être reposantes – une fonction essentielle pour inscrire les apprentissages sur le long terme et permettre au corps de se ressourcer en retrouvant un rythme plus équilibré ? C'est aussi l'occasion de rappeler que lors de séjours de vacances, les enfants n'affichent pas un encéphalogramme plat : toutes les expériences sensorielles et motrices vécues participent de leur éducation et de leurs apprentissages. Mais on peut se rassurer à la lecture de la charte des vacances apprenantes qui ne fait finalement que valider l'action des associations d'Éducation populaire notamment en centre de vacances.

# Zoom sur le Bafa

Qui sont les néo-titulaires ?



## Évolution du nombre de brevets d'aptitude à la fonction d'animateur délivrés entre 2011 et 2021





## **Regain d'optimisme chez les 18-30 ans**

Une récente étude\* de l'Injep (Institut national de la Jeunesse et de l'Éducation populaire) montre que les jeunes de 18 à 30 ans se portent mieux que pendant le Covid. Une analyse qui reste néanmoins à nuancer.

Selon une étude publiée le 27 septembre dernier, les jeunes de 18 à 30 ans retrouvent de l'optimisme après deux années difficiles. Le retour à une vie sociale autorisée et au marché du travail ont donné une réelle bouffée d'air frais. 18% s'estiment très confiants face à leur avenir personnel, contre 13% en 2019. Des chiffres plus positifs qu'avant la pandémie.

Cela se confirme dans le sentiment de solitude épisodique ressenti par 31% des jeunes tous les jours ou presque en janvier 2020. Deux ans après, ils sont encore 28%... Pour autant, la solitude ressentie de temps en temps augmente de 5 points, passant de 31% en janvier 2020 à 36% en janvier 2022. Les jeunes se sentent quotidiennement moins seuls, mais vivent tou-

jours des épisodes d'isolement. Néanmoins, indique encore l'enquête, les 18-30 ans se déclarent plus souvent heureux, motivés et déterminés qu'en 2020 ; 67% d'entre eux considèrent que leur vie actuelle correspond à leurs attentes. Ce niveau est le plus élevé enregistré depuis l'introduction de cet indicateur en 2016. Chez les jeunes actifs et les étudiant-es, le niveau d'état d'esprit négatif a retrouvé un pourcentage sensiblement identique à la période avant la pandémie. Les jeunes au chômage quant à eux ont connu une baisse de ce pessimisme, passant de 49% en 2020 à 42% en 2022.

## Inégalités hommes-femmes

Une différence est à noter entre le moral des hommes et des femmes parmi les moins de trente ans. Si 57% des hommes ont un état d'esprit positif en 2022 c'est seulement le cas de 41% des femmes. L'écart concernant l'état d'esprit négatif est d'autant plus creusé. 24% des hommes sont concernés, contre 44% des femmes, soit presque le double. Les hommes se sentent également plus déterminés (13% contre 7% pour les femmes), tandis que les femmes se sentent plus inquiètes (11% contre 6% pour les hommes). Cela s'explique notamment par la différence de conditions de vie. Les femmes représentent 82% des familles monoparentales, dont 45% vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Elles occupent également plus souvent des emplois à temps partiels et sont moins rémunérées. Deux éléments qui ne sont certainement pas sans effets.

**Elia Munoz**

\* Réalisée en ligne du 14 mars au 28 avril 2022 auprès de 4512 jeunes âgés de 18 à 30 ans résidant en France y compris en Outre-mer – sélectionnés selon la méthode des quotas.

## Pédopsychiatrie

Selon un rapport de l'Unicef et du Samu social publié le 10 octobre dernier, la pédopsychiatrie fait face à une augmentation des besoins et des demandes, alors que l'offre est « insuffisante » et manque « cruellement de professionnels » sur tout le territoire.

L'Ordre des médecins rapporte « une diminution d'un tiers des effectifs de médecins compétents à exercer la pédopsychiatrie en France entre 2010 (3 113 professionnels) et 2022 (2 039 professionnels) ». La situation n'est pas près de s'améliorer ; un tiers de

brèves

## Les enfants du web

Le temps hebdomadaire sur Internet a quasiment triplé chez les enfants de 1 à 6 ans entre 2011 et 2022, passant de 2h10 à 6h08. Chez ceux entre 7 et 12 ans, il a doublé, passant de 4h50 à 9h04 par semaine.

Chez les adolescents de 13 à 19 ans, cette augmentation est moindre, passant de 12h20 à 17h48. (Etude étude Ipsos-Bayard et Unique Heritage Media, mars 2022)

## La bave des morveux

L'échange de salive serait un réel indicateur de proximité pour les nourrissons et très jeunes enfants. D'après l'étude réalisée par Ashley J. Thomas à Harvard, les personnes qui partagent la même fourchette ou lèchent la même glace sont considérées par les bambins comme faisant partie de la même famille. Le partage de salive leur permet donc d'identifier les relations et de les catégoriser.

ces médecins sont « des retraités encore en activité », et la moyenne d'âge pour les non-retraités est de 56 ans. Pour Marie Allione, médecin psychiatre, le « newmanagement [...] a inscrit l'hôpital dans la logique des marchés ». En conséquence, « la valeur humaine » disparaît « au profit de la valeur marchande ».

**Où va la pédopsychiatrie ?**

**VST 156, paru le 10 novembre.**

## Un an d'avance...

Ne pas perdre son temps à l'école, avec l'affirmation sous-entendue de la supériorité de l'enfant, c'est souvent l'argument qui est utilisé pour justifier le fait de « sauter une classe ».

Les enfants commencent à parler plus ou moins tôt. Il y en a qui observent et mentalisent, d'autres ont d'avantage besoin de manipuler. Dès leur plus jeune âge, ils peuvent éprouver de l'intérêt pour des activités très différentes, être passionnés d'histoires, de musique, de nature, de baignade, de livres, de construction... Les progressions et les apprentissages sont multiples.

Pourtant l'école officialise le fait d'être « en avance ».

Mais en avance sur quoi ?

Les éléments pris en compte sont

majoritairement des compétences techniques.

Quand un enfant sait déjà déchiffrer, cela l'amène

souvent directement de la maternelle au CE1. Dans les

classes, les enseignants voient régulièrement des

enfants ayant « un an

d'avance ». Si certains élèves vivent ce

décalage temporel tout à fait sereinement et au long cours, d'autres peuvent être mis en

difficultés par cette année d'avance, que ce soit durant leur scolarité primaire, secondaire

ou plus tard. Parfois, il leur est reproché leur manque de maturité, ce qui est paradoxal et

cynique. Ces différentes situations doivent amener à éviter les certitudes, les

affirmations, et à remettre au centre de

l'équation la vie et les réalités de l'enfant. La question qui se pose souvent lorsqu'il est question de passage anticipé est celle de la dysharmonie des apprentissages. On peut être très performant en lecture et plus en difficultés en maths, dans l'écrit en général ou par rapport à d'autres compétences. Ce qui n'est pas étonnant, lorsque l'on sait qu'apprendre n'est pas forcément un parcours linéaire.

**Les apprentissages d'un enfant sont multiples, avec des progressions différentes et un développement à la fois physique, intellectuel et social.**

**Dans ce contexte que peut donc bien vouloir dire « être en avance » ?**

Le risque de s'ennuyer est l'argument massue, régulièrement employé pour justifier les passages anticipés. Mais, il renvoie à d'autres réflexions sur la gestion d'une classe. Que propose-t-on aux enfants ayant terminé un travail avant les autres ? Si ces élèves peuvent utiliser ce temps d'autonomie pour écrire des histoires, de la poésie, préparer des

exposés, faire des recherches qui les intéressent, utiliser des logiciels, lire (parfois même des ouvrages bilingues), dessiner, aider les autres... s'ennuient-ils ? Perdent-ils leur temps ?

Et si la vraie question était : est-ce l'enfant qui n'est pas adapté à la classe ou le fonctionnement de la classe qui n'est pas adapté à la diversité des enfants ?

**Olivier Ivanoff**



ALICE  
GRIMPE  
TOUT EN HAUT



ERWIN NAGE  
COMME  
UN POISSON



TANIA DESSINE  
TRÈS BIEN



RACHID JOUE  
DÉJÀ DU PIANO



MATHILDE BRICOLE  
TRÈS BIEN



PAUL ADORE  
LES HISTOIRES



MAX A UN AN D'AVANCE

À L'ÉCOLE, IL TRAVAILLE BIEN

IVANOFF - LIGNAN 2022

# portfolio



FESTIVAL  
D'AVIGNON

FESTIVAL  
D'AVIGNON

LE FESTIVAL  
D'AVIGNON

FESTIVAL  
D'AVIGNON

# lilo

## **Avignon : au-delà du spectacle**

Juillet 2022, 657 jeunes originaires des Hauts-de-France, de Normandie, d'Ile-de-France, de Paca, et de la ville d'Avignon partent à la découverte du festival. Rencontres avec les artistes, participation à des ateliers d'expression... des expériences collectives qui leur font vivre activement l'événement.



## Les photographes

Ce portfolio est une sélection d'images prises au sein de l'atelier « photographier un événement pour communiquer » organisé pendant le festival.

Abdoulanzize Ahmed Koudra, Danielle Bak, Carine Czodor, Camélia El Akari, Mariette Hondermark, Thomas Petit, Amélie Petit-Gombert.



## Explorer

Arpenter la ville en petits groupes pendant le festival, les sens en éveil pour glaner des mots, des images...



## Passe-muraille

Lors des visites de plateaux, avant ou après le lever de rideau, le groupe découvre l'envers du décor et les différentes professions qui permettent à une scène d'exister.

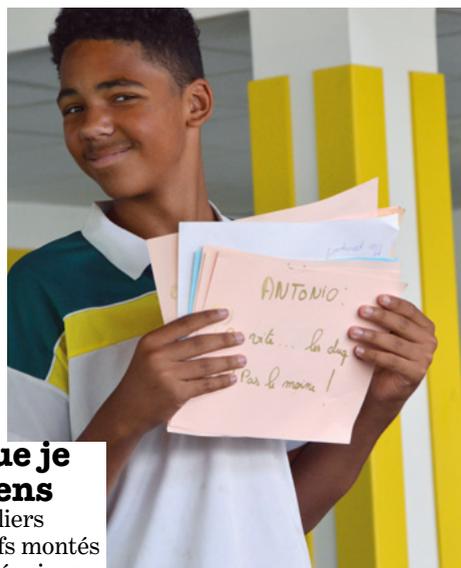


**/... Toute personne peut découvrir**  
séjours aident à devenir et à être festivalier·es quel  
contemporaine, ses origines sociales ou géographiques



## Créer un récit partagé

à partir des éléments recueillis pendant l'exploration.



## Ce que je ressens

Les ateliers collectifs montés par les équipes d'animation donnent à chacun-e l'occasion d'exprimer son ressenti sur une pièce, sur son vécu de festivalier ou festivalière.



## Vie collective

Comme chaque année depuis 1959, les Centres de jeunes et de séjours du Festival, animés par les Ceméa accueillent des publics d'horizons différents pour un séjour culturel actif.



**rir** et s'approprier le festival d'Avignon. Les  
que soit son rapport au théâtre, à la création  
ques.





## **Ici ou ailleurs ?**

Chaque jour des ateliers ont lieu dans ou hors les murs de l'établissement où sont accueillis les jeunes.



# **/... Avignon, un espace de renco** s'ouvrir toujours davantage. Une utopie à faire vivre



## Dialoguer avec les équipes artistiques

Oser s'exprimer sur une œuvre, s'ouvrir aux autres, se forger un esprit critique.



## Descendre de la scène

Se mettre à l'écoute du public et créer une relation plus spontanée, plus directe.



**contres** et d'expériences vivantes qui doit  
re!





**Manger  
pour  
changer**

Ce que peut  
l'éducation.

**100%**



# Transition écologique, acte I : l'alimentation

À l'heure de la COP 27, l'alimentation n'est toujours pas au cœur des sujets. En accueil collectif, c'est un réel levier éducatif.



©Accueil Paysan Pays de la Loire

Les éducateurs et éducatrices se demandent souvent comment agir en matière de transition écologique. La question est immense, systémique, et pose une question d'échelle. Modifier les actes individuels, parce que c'est la base d'une éducation, mais il n'est pas sérieux d'envisager de changer une société mondialisée, seulement par la somme des actes des individus. Changer le système, bien sûr, ce que l'éducation populaire cherche depuis toujours. Mais comment agir concrètement ? La fonction éducative n'est *a priori* guère en lien avec les modèles productivistes responsables des causes de l'urgence climatique.

Il y a pourtant un domaine où l'éducation est en lien avec la production directe de biens, celui de l'accueil des groupes, de jeunes ou de moins jeunes, pour des périodes plus ou moins longues. Et ces personnes ont en commun d'avoir besoin de se nourrir. Comment prendre en compte ce besoin fondamental si étroitement lié aux enjeux de la transition alimentaire ? Comment en faire un outil d'éducation ?

## Le poids de l'alimentaire

Actuellement, le secteur de l'agriculture et de l'alimentation représente les trois quarts de la consommation d'énergie issue du pétrole et un tiers des émissions nationales de gaz à effet de serre (GES). Le consommateur peut avoir tendance à oublier facilement le poids de

l'ensemble de la chaîne de l'alimentation dans le réchauffement climatique. Le *Shift Project* (lire p.29) a ainsi divisé l'impact du système alimentaire en trois grands secteurs d'activité : les transports d'abord, qui représentent un tiers de la consommation énergétique du système alimentaire, juste devant la production agricole et enfin la consommation alimentaire. Cette dernière se répartit entre l'industrie agroalimentaire, la consommation des ménages au domicile ou en collectivité, la grande distribution, la restauration et les commerces. Agir par l'alimentation est aussi fondamental car l'agriculture, si elle est victime des bouleversements climatiques, est aussi en grande partie responsable de la chute de la biodiversité, de la raréfaction et de la pollution des sols, de la déforestation et de l'appauvrissement des terres cultivables. En cause notamment, la surconsommation et une alimentation carnée qui est devenue le modèle à atteindre en Occident depuis plus de soixante-dix ans. L'agriculture et l'élevage accaparent 38 % de la surface terrestre et consomment 70 % de l'eau douce de la planète. Or, d'ici 2050, il faudra nourrir 9,7 milliards de personnes. Comment faire pour sortir d'un modèle productiviste tout en n'oubliant personne ? Quelle est la responsabilité des éducateurs et éducatrices pour accompagner cette transition vers un modèle à la fois respectueux de la planète et de l'être humain ?

.../



# Indigent, le repas tire le dans une dynamique créative, critique écologique.

## L'alimentation, grande absente de la COP 27

Alors que le secteur de l'alimentation et de l'agriculture pèse pour un tiers des émissions de gaz à effet de serre, seulement 3 % des financements publics pour le climat lui sont dévolus, selon le rapport publié le 24 octobre par *Global Alliance for the Future of Food*. Si cette édition 2022 de la COP, qui vient de s'achever en Égypte, a pour la première fois consacré une journée à l'alimentation, elle n'est toujours abordée qu'à la marge de discussions institutionnelles. Pourtant, le secteur agricole est un levier majeur pour espérer respecter l'objectif de l'accord de Paris de ne pas dépasser + 2°C par rapport à l'ère préindustrielle.

Les États eux-mêmes sous-estiment l'importance du secteur. Parmi les pays développés, 62 % ne présentent aucune mesure liée aux systèmes alimentaires. En outre, selon l'Organisation des Nations unies, 87 % des subventions publiques allouées à l'agriculture dans le monde ont des effets potentiellement délétères pour le climat, la biodiversité, la santé et la résilience. Tandis que selon le Fonds international de développement agricole, seulement 1 % des fonds consacrés au climat va aux petits producteurs alors qu'ils représentent un tiers de la production agricole.

### Étude Le bio et le végétarien progressent-ils à la cantine ? \*

**5%**

seulement des cantines sont passées à deux menus végétariens par semaine. Celui-ci peine à se faire une place : depuis novembre 2018, la loi Egalim fixe la fréquence des menus végétariens en restauration collective à un repas par semaine minimum.

**10%**

des collectivités ont recours à des produits bio ultra transformés comme les galettes, steaks ou nuggets végétaux ce qui peut s'expliquer par le manque de formation des équipes de restauration.

**20%**

de bio minimum, selon la loi Egalim, votée au Parlement en janvier dernier. Sans que ce soit plus cher : la qualité gustative et la fraîcheur des produits limite le gaspillage et le développement des menus sans viande fait baisser les coûts.



**3%**

c'est l'évolution de la part de la production locale dans les composantes bio sur l'échantillon 2017-2021. Cuisiner du bio contribue à introduire davantage de produits bruts non transformés et produits de saison. Néanmoins, la relocalisation rencontre des freins.

**90%**

des cantines qui fournissent 80 % de produits bio sont des collectivités de petite taille. De véritables locomotives pour les repas bio.

Source : Observatoire national de la restauration collective bio et durable, rapport 2022.

# es normes vers le bas. Inscrit , il invite à participer à l'aventure



© Accueil Paysan Pays de la Loire

modifier la demande, et donc les habitudes alimentaires. Réduire sa consommation, c'est apprendre à consommer autrement : manger moins de viande alors que celle-ci a quitté le registre occasionnel pour devenir dans les années cinquante un produit de consommation courante, opter pour des produits biologiques, donc plus nutritifs, permet d'acheter moins... Réutiliser pour lutter contre le gaspillage alimentaire, recycler par le compostage, nécessaire pour revitaliser les sols sont autant de gestes à réapprendre, et auxquels il faut redonner du sens. Mais apprendre les bons gestes ne suffit pas si on n'apprend pas aussi à Réévaluer les besoins, à questionner les habitudes historiquement et culturellement conditionnées par une société qui fait passer la surconsommation et l'abondance pour des évidences. À travers les espaces collectifs, c'est cette dimension culturelle qu'il est possible de faire vivre, comme le démontre l'expérience racontée à l'échelle d'un festival comme celui d'Avignon, ou sur les camps des bases de loisirs en pays de la Loire (lire p.40).

/...

## Réévaluer les besoins

Entrer dans une logique de sobriété se définit souvent par « une règle des 5 R », qui distingue quatre priorités, dans cet ordre : d'abord Refuser (d'acheter), puis Réduire (sa consommation et le gaspillage), Réutiliser, et enfin Recycler. Le 5<sup>e</sup> R varie selon les sources et le positionnement politique de ses promoteurs : Retour à la terre pour certain-es, pour évoquer le compostage, Revendiquer pour d'autres, dans une logique de consomm'acteurs. Pour les éducateurs et éducatrices, une logique d'éducation et de sensibilisation amène à proposer un nouvel R, Réévaluer.

Refuser (d'acheter) des produits hors saison, ultra-transformés par l'industrie agro-alimentaire, c'est ainsi choisir des aliments de saison, locaux, biologiques, et contribuer à

## Agir concrètement

L'accélération des rythmes de vie, l'éclatement des solidarités et des transmissions familiales impliquent désormais davantage les espaces d'éducation populaire comme lieux d'apprentissage à la cuisine, non pas celle grandiloquente et artificielle des multiples émissions culinaires, mais celle qui permet de se nourrir simplement dans la vie de tous les jours, en collectivité ou ailleurs. L'accessibilité à cette révolution culturelle est, comme .../

# S'interroger ensemble sur c

et les systèmes de production qui en découle  
d'émancipation, et chercher à agir collective  
pour dépasser la sidération de l'éco-anxiété.

## Le choix de la transition

Au début des années 2000, Rob Hopkins, enseignant britannique en permaculture, fait travailler ses étudiants sur un plan d'action local de réduction de consommation d'énergie. Point de départ du mouvement des « villes en transition », cette notion va se juxtaposer à celle du développement durable. À la différence près que la transition écologique implique qu'il y a des choix à faire.



© Accueil Paysan Pays de la Loire



© Accueil Paysan Pays de la Loire

# e que l'on mange est un bel enjeu ment, un excellent remède

/... toujours, inégalitaire. D'où l'urgence de ces épiceries solidaires qui cherchent à dépasser les tensions économie/écologie pour mieux les relier, comme en témoigne le projet *Vrac et cocinas* à Montpellier (lire p.30). Parce que le temps du repas est un espace socialisé, un seul menu partagé porte en lui l'ensemble des enjeux de sobriété. Qu'est-ce qu'on mange ? D'où ça vient ? Qui l'a produit ? Est-ce qu'il y a des restes ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Les expériences de la collectivité de Mouans-Sartoux dans les Alpes-Maritimes (lire p.36), des jardins de la Bardonnnière à Bois de Cené en Loire-Atlantique (lire p.40) et du cuisinier-formateur Gilles Daveau (lire p.42) pour créer des cercles vertueux du champ à l'assiette, les rappellent : l'acte éducatif repose tout autant sur ce qu'il y a dans l'assiette, sur comment cela y arrive, que sur la parole qui l'accompagne. Parce qu'il est un besoin fondamental, le temps du repas aura lieu, et comme toute réalité il s'imprime dans notre imaginaire collectif. Indigent, il tire les normes vers le bas. Inscrit dans une dynamique créative, critique, explorant de nouvelles ambitions, il invite à participer à l'aventure écologique.

Dans les initiatives présentées ici, pas de modèles. Mais des tâtonnements, des expérimentations, des doutes et des limites aussi, qui disent en creux l'étendue des chantiers à ouvrir. S'interroger ensemble sur ce que l'on mange et les systèmes de production qui en découlent est un bel enjeu d'émancipation, et chercher à agir collectivement un excellent remède pour dépasser la sidération de l'éco-anxiété. **Stéphane Bertrand**

brèves

## The shift project

Ce think-tank œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone. Association loi 1901 d'intérêt général, guidée par l'exigence de la rigueur scientifique, sa mission consiste à éclairer et influencer le débat sur la transition énergétique. Son site regorge d'analyses. [theshiftproject.org](http://theshiftproject.org)

## Convergence(s) pour la transition

Réunis à Bruxelles du 29 octobre au 1er novembre derniers, les mouvements d'Éducation nouvelle, ont réaffirmé dans leur manifeste que « les gestes du quotidien et le travail à l'échelle locale n'ont de sens que s'ils sont articulés à une écocitoyenneté plus globale ».

[convergences-educnouv.org](http://convergences-educnouv.org)

## Couleur café

Et si on commençait par le café ? D'abord le matériel : distributeur individuel ou machine à café collective ? Si on bannit d'emblée les dosettes, il y a débat entre cafetières programmables à grains et cafetière filtre. Enfin le café, lui-même. Déchiffrer les labels, leurs intérêts et limites : un produit « bio », une coopérative éthique ? L'heure des choix !

dossier

## C'est quoi le menu ?

Un pied dans le champ, un pied dans l'assiette. Ici et là, des équipes éducatives familiarisent les publics avec d'autres façons de se nourrir.

Autour du bac à compost, c'est le silence, ou presque. Une dizaine d'enfants sont absorbés par l'observation à la loupe de la vie qui y grouille. Laurence André, animatrice à l'association nantaise « Jardine » à La Chapelle-sur-Erdre (44), aime à observer comment, durant ces activités au jardin, chacun-e réalise à son rythme que la vie est un cycle qui part de la terre et y revient. Une terre malade, épuisée par une agriculture intensive qui, depuis le milieu du siècle dernier, remplit nos hypermarchés à ne plus savoir quoi choisir ni manger. Obésité, maladies cardiovasculaires, diabète seraient les conséquences sanitaires de cette hyperconsommation qui a mis notre planète et la biodiversité à genoux.

Il y a donc le feu mais ce n'est pas en un coup de fourchette que l'on modifiera la trajectoire. « *Manger, ce n'est pas seulement ingérer des aliments, c'est ingérer toute une culture. Et, pour la déconstruire, il faut du temps, des explications, mais surtout expérimenter par soi-même qu'il est possible de se nourrir différemment* », explique Christine Coursières, militante et formatrice Bafa et Bafd aux Ceméa, qui propose dans toutes les formations qu'elle organise des temps pour cuisiner. (Voir l'interview p.46).

### « Respecter l'environnement, et donc son assiette »

Conduire à une meilleure conscience de ce que nous mangeons et de ce que cela implique pour la planète et sa population, est aussi la préoc-

**Cultiver des fruits et légumes bio associés** selon le principe de la permaculture, cuisiner des repas ensemble, c'est le projet des membres de la « Wond'Zabitans » qui mêle des personnes à la retraite

isolées et de jeunes oisifs souvent sans formation. Un projet porté par les Ceméa Martinique dans le cadre d'un contrat de ville.



## Comment ne pas se poser de questions quand des jeunes qui ont réfléchi à ces questions font 40 km pendant le stage pour aller manger un kebab ?

/... cupation de l'équipe des Ceméa Suisse qui forment en partenariat avec WWF, animateurs et animatrices. Pour Olivia von Ernst, formatrice aux Ceméa Suisse, il est bien sûr essentiel de les sensibiliser et de fixer un cadre à ce que nous consommons et à la façon dont nous le faisons. « *C'est aujourd'hui indispensable, lorsque l'on s'adresse à de futurs encadrants d'enfants. Une charte a d'ailleurs été partagée dès 2015 qui oriente les choix alimentaires vers une alimentation moins carnée, des produits bio ou issus de l'agriculture raisonnée et achetés localement*, explique-t-elle. *Mais, comment ne pas se poser de questions quand des jeunes qui ont réfléchi à ces questions font 40 km pendant le stage pour aller manger un kebab ?* »

### **Produire autrement et cultiver ensemble**

On ne transforme pas ses pratiques alimentaires sans y trouver du sens. À l'origine du projet porté par les habitants membres de « la Wond'Zabitans », situé dans le quartier Calesbassier, une zone prioritaire soutenue par un contrat de ville en Martinique, c'est la question du lien social et du sens qui a allumé la mèche. « *Le point de départ a été de mettre en activités des personnes à la retraite isolées et de jeunes oisifs qui s'ennuyaient en bas des tours pour créer du commun*, éclaire Frédéric Contault, directeur des Ceméa Martinique. *Aujourd'hui, ils se retrouvent ensemble pour cultiver, hors sol, les fruits et les*

*légumes bio associés selon les principes de la permaculture, partager des astuces de jardinage. Ou concocter un repas festif pour les habitants du quartier.* » Depuis septembre dernier, une nouvelle phase du projet a été lancée : 14 jeunes sans emploi, sans formation, sans qualification ont rejoint une formation de BEP CAP des métiers agricoles et un certificat de qualification professionnelle (CQP) d'animation périscolaire. « *Ils trouvent de l'utilité et du sens à ce qu'ils font. Et c'est là que peuvent s'enclencher des processus de changements durables* », conclut Frédéric Contault.

Sur l'île de la Réunion, faire évoluer les comportements alimentaires tout en valorisant le patrimoine naturel constitue aussi le cœur du projet pédagogique porté par le Rep (Réseau d'éducation prioritaire) de Salazie qui comprend un collège et huit écoles. L'objet : valoriser les légumes « lontan », des légumes anciens endémiques ou indigènes, et les filières alimentaires courtes, une nécessité étant donné la situation économique, environnementale et géographique de l'île. Pour Pierre Barbier, coordonnateur du Rep de Salazie et trésorier des Ceméa Réunion, « *la spécificité du projet est qu'il s'adresse tant aux élèves, de la maternelle au collège, qu'aux parents, aux agriculteurs, aux restaurateurs et aux décideurs politiques...* ». Première étape : dans les potagers des établissements scolaires, les élèves sèment et cultivent les légumes lontan, en lien avec la découverte du monde et le langage. Suivront bientôt la récolte

**Des produits bio ou locaux**, revendus à prix coûtant, à tous les habitant-es, quels que soient leurs revenus. C'est le projet de l'association *Vrac et Cocinas* qui rend accessible des aliments de qualité et

favorise le lien social. Prochaine étape : se déplacer dans les quartiers avec un camion aménagé pour faire la cuisine ensemble.



# éclairage

À terme, l'idée est que les familles cuisinent davantage de légumes traditionnels et que les agriculteurs relancent une production plus importante pour que celle-ci puisse être proposée aux cantines scolaires, aux restaurateurs, et sur les marchés...



**C'est le moment de la pesée** des légumineuses bio, des céréales et des fruits secs qui viennent de la région... Au centre de

formation de Montpellier, les étudiant-es viennent avec leurs sacs de toile et leurs bocaux.

/... et l'invitation faite aux parents d'élèves à le préparer dans la cuisine pédagogique de la Segpa du collège... et à faire découvrir leurs recettes à un large public invité au restaurant de l'établissement scolaire. *« Les éco-délégués du collège ont un rôle important, poursuit Pierre Barbier. Ils s'occupent du potager du collège avec les parents, réalisent l'exposition sur ces légumes qui sera présentée à chaque dégustation et distribuent des sachets de graines aux élèves et aux familles. »* À terme, l'idée est que les familles cuisinent davantage de légumes traditionnels et que les agriculteurs relancent une production plus importante à Salazie pour que celle-ci puisse être proposée aux cantines scolaires, aux restaurateurs, et sur les marchés...

L'alimentation serait-elle donc devenue le pivot d'une démarche éducative et sociale au service d'un monde soutenable ? Il semblerait que la question fasse tranquillement son chemin, que ce soit en milieu scolaire, périscolaire ou dans le secteur social. C'est en tous cas la démarche de Samuel Levallois, co-fondateur de l'association *Vrac et Cocinas* à Montpellier qui distribue des produits bio et/ou locaux à prix coûtant. Psychologue et cuisinier, il travaille avec ces deux compétences dans le secteur social. *« Vendre à prix coûtant permet à la fois de rémunérer correctement les producteurs et de donner l'accès à des produits de qualité sans exclure personne et sans demander de justificatifs de reve-*

*nus »*, explique-t-il. Car on peut avoir un « vouloir d'achat », sans le pouvoir d'achat. Ici, c'est 1 euro la cotisation à l'année. Une fois par mois, des personnes de tous âges et de toutes conditions sociales viennent donc dans une de ces « épiceries éphémères » avec leurs bocaux et leurs sacs de toile. *« On se parle autour d'un café, on fait connaissance, on élabore parfois des projets communs... Et tranquillement, peut-être, les représentations sociales se délient... »*, poursuit Samuel Levallois.

Depuis septembre 2021, *Vrac et Cocinas* se déplace au centre de formation de Montpellier qui forme de futurs travailleurs sociaux. Mathias Hudbert, responsable de la mise en réseau d'acteurs et formateur en travail social aux Ceméa Occitanie, explique que le partenariat s'est monté pour lutter contre la précarité alimentaire de certain-es de leurs étudiant-es. *« Nous ne voulions pas recourir à l'aide alimentaire classique qui est industrielle et de mauvaise qualité. Les personnes que nous formons ici auront-elles-mêmes à accompagner des personnes précaires et à s'atteler à cette question de la stigmatisation et du droit à une alimentation de qualité et responsable. La rencontre avec Vrac et Cocinas est tombée à point nommé. »* Et depuis la rentrée 2022, le centre de formation propose un module sur les transformations des modèles alimentaires.

**Laurence Bernabeu**



## Bio à la cantine : Mouans-Sartoux laboure le terrain

De la terre à l'assiette, le projet alimentaire territorial soutient un mode de vie durable et local qui profite à plus de mille enfants.

Aujourd'hui, on vient de loin pour fouler les espaces agricoles sauvegardés de la commune de Mouans-Sartoux dans un département des Alpes Maritimes où le prix du mètre carré donne le vertige, car ici on veut manger local et on veut aussi bien manger. C'est un projet global, massif, ancré dans le long terme qui trace sa route au gré des initiatives et des opportunités.

*« Le déclenchement de notre projet alimentaire, c'était 1998, la crise de la vache folle, en alimentant les bovins avec des farines animales, on les a empoisonnés et ils ont empoisonné les hommes. Pour nous, ça a été une vraie prise de conscience des enjeux santé-environnement de l'alimentation »,* déclare Gilles Pérole, adjoint au maire en charge de l'enfance, de l'éducation et de l'alimentation au micro de PACT<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, 87 % des parents d'élèves disent avoir modifié leurs pratiques alimentaires et 97 % des élèves apprécient la restauration scolaire, selon une étude menée en 2019 dans le cadre d'un observatoire de la restauration durable. À Mouans-Sartoux, les enfants mangent bio, moins carné et plus local, apprennent à gérer leur alimentation en choisissant le contenu de leur assiette, en évitant le gaspillage, et

en prenant soin de trier les déchets. *« On a récolté ce matin et hier, tout va partir dans les trois écoles pour être cuisiné dans la matinée pour le repas de midi »,* explique Sébastien Jourde, agriculteur municipal, pour le 13 heures de France 2.

### Démultiplier l'impact sur la société

Des journalistes, des universitaires, des élus de nombreuses communes de France et d'Europe auscultent comment, de la terre à l'assiette, on essaye ici de vivre mieux avec l'espoir que les générations futures en aient aussi les moyens. Labourer, semer, prendre soin, récolter et se régaler, au sens propre, par plus de mille repas servis chaque jour, mais aussi au sens figuré, avec cette volonté d'essaimer le plus largement possible.

Le projet alimentaire territorial s'est enraciné grâce à la persévérance de celles et ceux qui ont une capacité à fédérer et entraîner de nombreuses personnes à pousser dans le même sens. Cela passe par l'éducation mais aussi par l'urbanisme. La commune a ainsi fait le choix, en 2005, d'acquérir par préemption un vaste domaine agricole de six hectares, dévolu à un

projet de lotissement, pour y installer en 2011 une régie agricole municipale. Débarrassée de l'épée de Damoclès des appels d'offres infructueux en produits bio, elle peut ainsi fournir, dès 2012, les quantités nécessaires au 100 % bio à la cantine. Les gestionnaires savent que les équipes de cuisine pourront quotidiennement élaborer les menus tenant compte des récoltes et les élu-es peuvent prendre le temps de tracer les contours d'une politique d'aide à l'installation de nouvelles exploitations de production bio. Mouans-Sartoux est au fil des années devenue un laboratoire de l'alimentation durable, dans les écoles, les centres de loisirs, mais aussi dans les familles avec le programme « Défi

foyers à alimentation positive », un concept lyonnais importé en partenariat avec le réseau des agriculteurs bio des Alpes Maritimes. Depuis 2017, une quinzaine de foyers mouansois s'engagent chaque année à participer à des ateliers de diététique et d'équilibre alimentaire, visiter des points de vente locaux et des fermes labellisées, suivre des cours de cuisine adaptés au projet, apprendre à jardiner au potager ou au balcon, éviter le gaspillage alimentaire, le tout par équipe avec capitaine et diagnostic des achats d'alimentation. L'impact social est perceptible. L'étude menée par la Maison de l'éducation à l'alimentation durable (MEAD) montre que 61 % des répondant-es intègrent des pro- .../



© Ville de Mouans-Sartoux

## Les enfants racontent à la maison ce qu'ils ont mangé, comment ils ont évité le gaspillage.

/... duits bio dans leur alimentation dont 13 % de façon systématique, 54 % prêtent attention au gaspillage alimentaire et 52 % se rendent au moins une fois par mois chez des producteurs locaux. Cette MEAD a vu le jour en 2016 pour coordonner le foisonnement des initiatives autour de cinq piliers : cultiver sainement et localement, transformer pour avancer vers plus d'autonomie alimentaire, éduquer des plus petits jusqu'aux adultes, chercher pour tirer parti des apports de la science, essaimer car l'enjeu est global.

Les enfants racontent à la maison ce qu'ils ont mangé, comment ils ont évité le gaspillage, ce qu'ils ont appris à l'école ou à l'accueil périscolaire, en cuisinant, jardinant, compostant.

### Embarquer par l'action

Elles et ils affirment avoir mangé à leur faim en prenant la portion qui leur convenait, petite, moyenne ou grande. Les équipes de cuisine racontent la pesée quotidienne des restes alimentaires dans les assiettes, laquelle est reportée dans un tableau de suivi qui affiche un passage en quatre ans de 150 à 32 grammes. Raconter est essentiel, le festival du livre de Mouans-Sartoux, avec ses 300 bénévoles, ses milliers de participant-es, son rayonnement, les grands témoins qui l'ont fréquenté - Edgar Morin y vient chaque année - a participé au credo d'un vivre mieux. Vivre à Mouans-Sartoux est devenu une identité partagée par les nombreux citoyen-nes.



Le comité de pilotage de la MEAD est ouvert, le détail du réglage opérationnel d'une action quotidienne peut se croiser avec les résultats de l'étude menée par le centre hospitalier universitaire ou l'enquête sur les habitudes alimentaires. Sans être figé dans sa composition, il rassemble à l'occasion de quelques sessions ou de façon plus permanente des élu-es, des technicien-nes, des chercheuses et des chercheurs, représentant-es d'associations.

Leur mission ne cherche pas le coup d'éclat. Plus tortueuse que lièvre, ce comité tisse des liens, donne de la cohérence, construit par touches successives. La création avec l'Université Côte d'Azur d'un diplôme universitaire de chef de projet en alimentation durable en est une illus-

tration ; l'essaimage y prend la voie de la formation-action.

De la régie agricole de Haute-Combe au canton de Djagblé au Togo, en passant par les communes du club européen « Territoires Alimentation Bio », Mouans-Sartoux porte son bâton de pèlerin en affirmant que la transition écologique prend du temps, qu'elle nécessite de faire bouger ensemble et fortement des questions de culture, d'éducation, de santé, d'urbanisme, et que du temps nous n'en avons plus beaucoup, la dynamique est lancée, le message est porteur, un horizon de possibles s'ouvre.

**Olivier Brocart**



© Ville de Mouans-Sartoux



© Accueil Paysan Pays de la Loire

## **Un marabout pour cuisiner**

Changer d'habitudes alimentaires en cinq jours ? Non, Louise Mathé, maraîchère bio et animatrice au Jardin de la Bardonnaire (44) n'y croit pas franchement. Pourtant, chaque été, elle fait vivre des expériences pour « faire bouger les lignes ».

À en juger par la taille du marabout « cuisine », on se dit qu'au Jardin de la Bardonnière, la question de l'alimentation représente un aspect important des vacances. Installé à côté des marabouts « activités manuelles » et « travail du bois », dans le « champ des ânes », l'espace que Louise Mathé ouvre chaque été depuis 2015 sur son exploitation maraîchère à des groupes de tous horizons, est équipé de tout ce qu'il faut pour cuisiner soi-même. « Nous sommes dans un jardin bio, explique Louise. J'encourage fortement les équipes d'animation et les enfants à venir récolter et cuisiner des légumes fraîchement cueillis. Les jours de marché, je propose à 5 ou 6 enfants qui le souhaitent de venir cueillir le matin des légumes lors de ma grosse récolte. » Pieds de tomates, courgettes à foison, bouquets de basilic et de poivrons s'étalent sur 1 200 m<sup>2</sup> dans les serres, attirant insectes mellifères. Mais pas seulement...

« Les enfants adorent entrer dans la serre. Il y fait chaud et il y a mille choses à observer. Ils passent leur « permis tomate » en récoltant des tomates cerises qu'ils peuvent goûter au passage et que l'on va ensuite peser sur la balance pour préparer le marché. On découvre le goût du basilic, on s'émerveille devant les mantes religieuses. C'est un peu comme une chasse aux trésors, surtout quand on se met en quête de pommes de terre ou que l'on cherche où se cache la « graine de salade ». Quand les enfants se retrouvent au repas, ils parlent de toutes leurs découvertes, autant d'échanges qui leur permettront peut-être de développer une curiosité pour ce qu'est le cycle de vie des légumes et, qui sait, d'acquiescer un respect plus grand pour ce qui finit par se retrouver dans leur assiette.

## Fraîcheur et saisonnalité

Du côté des équipes encadrantes, la perplexité est parfois au rendez-vous. « Elles se retrouvent démunies face à cet environnement 100% nature, et on voit bien que tout le monde n'a pas non plus l'habitude de préparer à manger avec des produits frais en grande quantité », souligne Louise. La journée de formation proposée en début d'été, qu'elle organise dé-

sormais, leur permet d'améliorer l'appropriation des potentiels du milieu, y compris alimentaires. Et de noter que ceux et celles qui y participent organisent souvent différemment leurs séjours et mini-camps avec les enfants. « Aller au marché, venir faire la récolte, aider à la pluche, constituer avec les enfants les menus et les cuisiner, tout cela devient une activité à part entière. Même si je constate parfois que dans les assiettes des enfants, on trouve des oranges en plein été ou des tomates venues de très loin », regrette la maraîchère qui propose pourtant une réduction de 30 % pour tous les légumes achetés sur place lors des séjours.

Découvrir ce qu'est un aliment, comment il pousse, permet-il de lutter contre le gaspillage alimentaire ? Donne-t-il envie de préférer des aliments frais et de saison à de la nourriture industrielle ? Incite-t-il à cuisiner soi-même ? Aucune certitude, mais tout est peut-être une affaire de « mini-déclics ». Ce qui n'est pas une mince affaire quand on n'a jamais cuisiné soi-même ou quand on n'a pratiqué que la cuisine collective. « Découvrir le parfum d'un bouquet de basilic et la saveur d'une tomate qui a poussé à son rythme sans pesticide, peut parfois, qui sait, suffire à enclencher une nouvelle façon de se nourrir. »



## « On ne mange pas avec sa ra sa culture. C'est pour cela qu alimentaires ne marchent pa

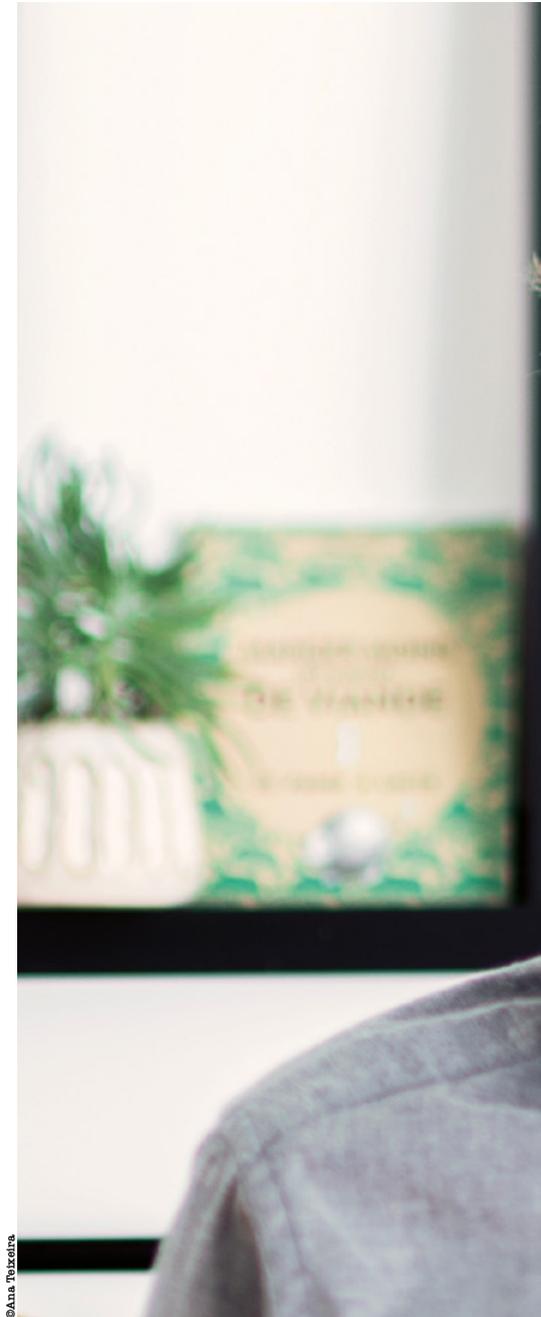
**Ven :** Sociologue et cuisinier, c'est un drôle de parcours. Quel est le lien ?

**Gilles Daveau :** Dès les années 80, j'étais persuadé que si on ne changeait pas nos façons de vivre, on irait droit dans le mur. Le déclic s'est fait en 1974 quand j'ai vu René Dumont montrer un verre d'eau à la télé et expliquer que là serait le problème du XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai pris ce message pour moi : ce monde va devoir changer et j'ai la possibilité d'en être un acteur. Après des études de sociologie, c'est lors de mon service civique dans l'association *Les amis de la terre* que j'ai découvert la réalité des problématiques écologiques ; comme la pollution de l'eau par les nitrates du fait d'engrais qui servent notamment à faire pousser des aliments pour nourrir des animaux. La conclusion était évidente : aller vers des agricultures bio et changer d'alimentation, c'est contribuer à avoir plus tard une eau potable, un sol vivant, des élevages durables. À 23 ans, je découvrais que l'écologie politique était une chose mais que les enjeux sociétaux se jouaient concrètement dans l'écologie de la vie quotidienne. Je décidai alors de devenir cuisinier pour accompagner le changement.

**Ven :** Depuis 35 ans, vous avez formé

### **Gilles Daveau**

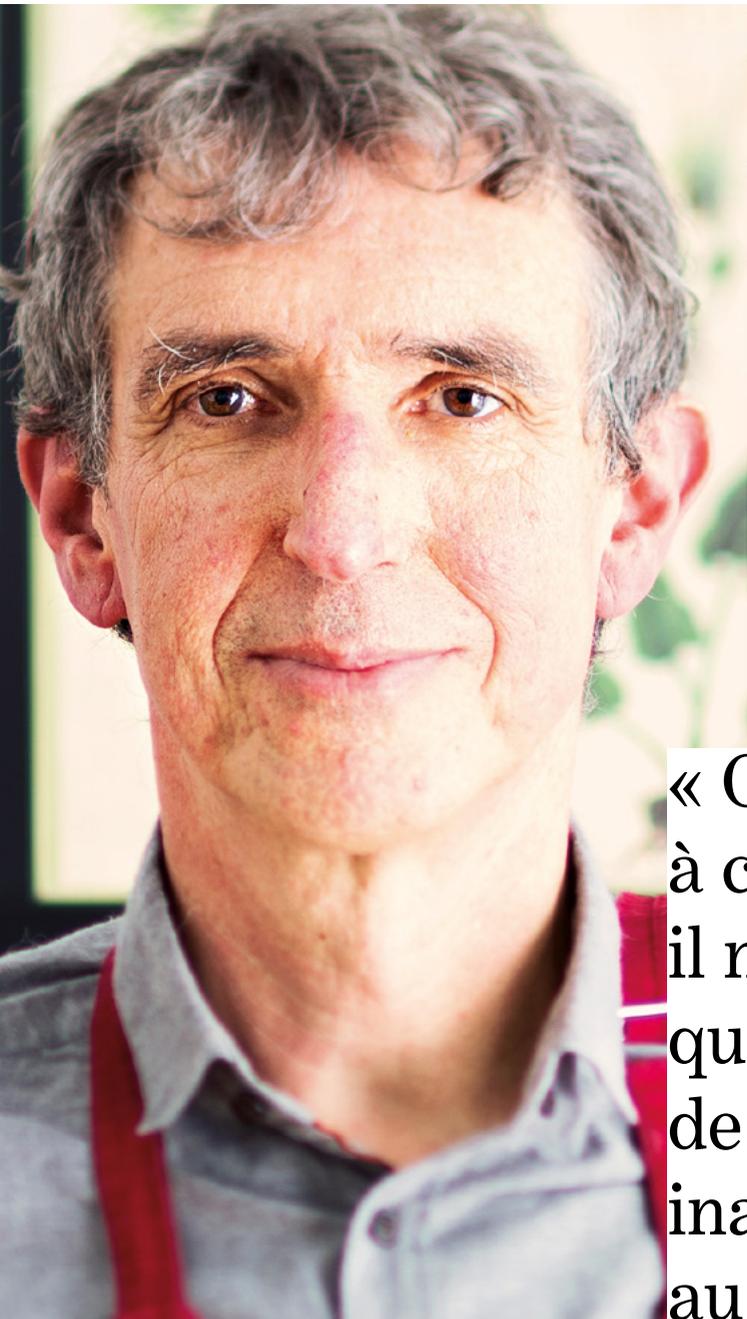
ouvre son premier restaurant en 1988, déjà bio et végétarien. Il travaille ensuite autour de la restauration en collectivité et organise des formations en cuisine alternative. En 2020, il co crée le Mouvement des cuisines nourricières, dédié à la cuisine du quotidien.



© Ana Pires

# ison mais avec e les injonctions

**S. » une interview avec Gilles Daveau**



des milliers de personnes à la transition alimentaire. Pourquoi ?

**G.D. :** J'ai fait près de 1 800 ateliers auprès de parents, ou de cuisiniers et cuisinières qui font à manger pour des enfants, des personnes âgées, en colonies, en entreprises, au lycée... Les personnels qui préparent les repas ont un rôle essentiel en tant qu'éducateurs et éducatrices à une nouvelle façon de s'alimenter, et les animateurs doivent les accompagner en ce sens. Si on veut que les choses changent, il faut pouvoir prendre conscience des missions à la fois nourricières, environnementales et sociales auxquelles répondent les restaurants sociaux quand ils nourrissent les gens. L'approche doit donc être collective et pratique. Cuisiner favorise cette dynamique systémique.

**Ven :** Comment procédez-vous ?

**G.D. :** J'aime bien placer les gens devant une table recouverte de légumi-.../

« On a désappris à cuisiner, il ne nous reste qu'un imaginaire de cuisine festive, inadaptée au quotidien. »

/... neuses. On les observe, on s'interroge sur leur origine et les contes qu'ils évoquent. Pois chiches, lentilles, fèves... fertilisent les sols et, associés à des céréales, apportent les protéines dont nous avons besoin. Puis on se met derrière les fourneaux par petits groupes et on cuisine différents plats très simples, accessibles économiquement et savoureux. On découvre alors que le bio n'est pas forcément cher et insipide. Mais bien sûr, c'est juste un début. La « transition alimentaire », c'est aller d'un point A à un point B. C'est stimuler chacun-e à être en mouvement, à évoluer dans ses habitudes.

**Ven :** Pourquoi est-il si difficile de changer nos habitudes ?

**G.D. :** On ne mange pas avec sa raison ! Si on a tous et toutes plus ou moins conscience qu'il faudrait changer notre façon de nous alimenter, ce n'est pas pour autant que l'on est prêt à le faire. L'alimentation va bien au-delà de ce que l'on ingère, elle met en jeu tout un système de représentations. À cela s'ajoute le fait que les omnivores que nous sommes ne vont vers des aliments inconnus que si quelqu'un les y conduit. Cela s'appelle la « néophobie alimentaire ». Après le sevrage, un veau ira naturellement brouter de l'herbe, et un renard se jettera sur la première souris de passage, mais les êtres humains n'iront vers un aliment inconnu, potentiellement toxique, que s'ils sont accompagnés par un référent, dans une médiation éducative. C'est pour cela que quand on présente un aliment nouveau à un enfant de plus de 18 mois, le premier réflexe est de dire « non ».



« Une transition, c'est aller d'un point A à un point B. C'est stimuler chacun-e à être en mouvement, à évoluer dans ses habitudes. »

# « Aller vers des agricultures bio et changer d'alimentation, c'est contribuer à avoir plus tard une eau potable, un sol vivant, des élevages durables. » Gilles Daveau

**Ven :** Quels conseils donneriez-vous à des animateurs qui veulent éduquer leurs publics à une nouvelle manière de s'alimenter ?

**G.D. :** D'éviter tout ce qui ressemble de près ou de loin à des jonctions, les « ne mange pas de viande », « mange du bio parce que ça protège les sols, des graines parce que c'est bon pour le climat ». Cette approche ne peut pas fonctionner. Quand on touche à nos références culturelles et à nos papilles, on ne peut réagir qu'en se défendant de ce qui nous est imposé. Les éducateurs et éducatrices doivent donc se demander comment on amène les gens à vivre une expérience nouvelle, et positive, pour les décaler progressivement de leurs croyances, de leurs représentations. L'important est de montrer ce qu'on y gagne plutôt que ce que l'on y perd.

**Ven :** Pourquoi continue-t-on à mal manger malgré tout ce que l'on sait des méfaits d'une alimentation industrielle ?

**G.D. :** Au XX<sup>e</sup> siècle, l'alimentation s'est améliorée sur le plan de l'hygiène et de l'accessibilité. Mais depuis soixante ans, le modèle du repas d'exception, riche en protéines animales, en sucre, laitages et gras, est devenu quotidien, grâce à des productions agricoles intensives. Les produits agroalimentaires supplantent souvent la cuisine maison. Lorsque tout est accessible tout le temps, on va toujours vers le plus facile, le plus attrayant : sucré, liquide, salé, gras... et les capacités sensorielles se réduisent. Nous sommes devenus accros à un système dont nous voyons les limites en termes de maladies chro-



**Le manuel de cuisine alternative, Gilles Daveau, collection « Domaines du possible », Actes Sud**

Plutôt que des recettes, réfléchir aux modes de cuisson, apprendre à se débrouiller face à un frigidaire ou aux fourneaux... Une approche pédagogique qui au lieu de renvoyer vers des recettes toutes faites, apprend à devenir plus créatif avec une poêle et une casserole.

niques et de dégradations environnementales et sociales.

**Ven :** Pourtant les sites de recettes connaissent un grand succès. N'est-ce pas le signe que l'on s'intéresse à ce que l'on mange ?

**G.D. :** Dix-sept millions de livres de cuisine publiés chaque année, des dizaines de milliers de sites de recettes, des « show » du type Top chef... On a envie de dire stop chef ! Ce déluge gastronomique ne répond pas à l'impitoyable routine quotidienne : que fait-on à manger ce midi, ce soir... avec le temps et les moyens dont on dispose, avec ce qu'il reste ? D'une manière vivable qui réponde à notre envie de « bien manger » et si possible à un monde durable ? On n'a pas besoin de plus de recettes, mais d'apprendre à cuire, à associer, à construire des plats gourmands et digestes qu'on peut décliner avec les adaptations propres à la culture de chacun, au contexte, à la saison, avec et sans viande.

Cette autonomie à reconquérir, qui rend la qualité accessible, fondée sur des cuisines « nourricières » et non gastronomiques, se vit aujourd'hui dans certaines cantines où se partagent dans des programmes de paniers solidaires bio, qui peuvent concerner tous les milieux sociaux.

**Propos recueillis par Laurence Bernabeu**

**Pour en savoir plus :**  
[www.gillesdaveau.com](http://www.gillesdaveau.com)



# Que privilégie-t-on? Faire un super repas à la fin du séjour ou bien manger chaque jour ?

une interview avec **Christine Coursières**

**1.** Le centre de séjours accueille 950 personnes par jour pendant le festival. Un nouveau projet alimentaire a été décidé. Comment l'accompagner ?

Sur une si courte période, il est essentiel de réfléchir à ce que l'on souhaite mettre dans les assiettes. Depuis 2018, nous limitons les protéines animales, renforçons les circuits courts et bio et proposons un repas équilibré. Cela nous demande un gros travail de déconstruction des schémas de pensée, que cela soit avec les cuisinier-es ou les festivalier-ères. Il faut aussi accepter de sortir de sa zone de confort, en finir avec un prix de journée le moins onéreux possible, accepter de passer plus de commandes car quand on choisit les circuits courts, on va nécessairement vers plusieurs producteurs.

**2.** Comment sensibilises-tu les équipes d'encadrement au changement ?

Par l'expérience, en acceptant de mal manger au départ, en faisant des bilans chaque jour : a-t-on mangé suffisamment ? Est-ce que c'était bon ? Qu'est-ce qu'on privilégie, le super repas de fin de séjour ou de bien manger chaque jour ? On travaille aussi sur la place que peut prendre l'alimentation en camp de vacances. Découvrir que faire à manger et

**Le changement sera lent du côté des décideurs et des politiques publiques, mais nous n'avons pas le choix : il faut accepter de faire de petits pas.**



**Christine Coursières**

Maitresse de maison au centre de séjours et de séjours au festival d'Avignon (CDJSFA), directrice de stage Bafa et Bafd, militante des Ceméa depuis 17 ans.

aller au marché peuvent constituer une activité à part entière constitue une étape importante.

**3.** Comment faire quand les enfants mangent à la cantine ?

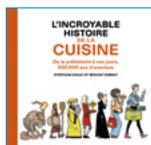
On peut changer des petites choses, faire des goûters avec les enfants, fabriquer une boisson pour améliorer le repas. Si on a un poste de direction, il faut aussi oser interpeller les commissions d'accueil de loisirs. Expliquer que la viande n'est pas nécessaire à tous les repas et que l'on préfère gagner en produits frais et locaux. Le changement sera lent à se faire du côté des décideurs et des politiques publiques, mais nous n'avons pas le choix : il faut accepter de faire de petits pas.

## L'incroyable histoire de la cuisine

Saviez-vous que Sapiens a imaginé la cuisson vapeur et la congélation ? Que la gastronomie et l'art de la table ont été des symboles du pouvoir politique ? Prémices de la mondialisation, les conquistadors rapportent d'Amérique épices, piments, et pommes de terre... alors que le Japon s'inspire de la friture portugaise pour les premiers tempuras. De la révolution industrielle émerge une cuisine « capitaliste » et les débuts de l'industrie agro-alimentaire. De l'invention du feu au hamburger vegan, on parcourt ainsi en bande dessinée cette plus vieille histoire du monde qui [n'est] rien d'autre que « la manifestation

de la domination du genre Homo sur Terre. La « *cuisine est bel et bien une invention pluriséculaire : celle du partage, à table, non seulement de la nourriture mais aussi du savoir. La signature ultime de notre genre social et collaboratif* ».

**Benoist Simmat, Stéphane Douay, éditions Les Arènes**



## Famille (presque) Zéro Déchet

Un carnet de bord humoristique et un plan d'action Zéro Déchet pour se lancer. Des conseils pratiques en cuisine, nettoyage, hygiène, maquillage, vêtements, festivités... autant d'activités possibles pour éduquer à la sobriété.

**Blog :**  
[famillezerodechets.com](http://famillezerodechets.com)

## Sur Yakamedia

- Et si on cuisinait ? 57 fiches complètes pour se lancer en cuisine. Et il y en a pour tous les goûts, des plus expérimentés aux novices. À vos spatules et casseroles !

- « **Nouvelles solidarités alimentaires : entre social, économie et écologie** » est en ligne.

## Sur Youtube

Quand deux lobbyistes grotesques défendent l'indéfendable, cela donne des présentations à l'humour décapant et des arguments très efficaces pour convaincre les irréductibles ! À découvrir sur Youtube, « **Ami des lobbies** ».

Plus sérieux et très complet, « **Chez Anatole** » propose en une dizaine de minutes des modules de vulgarisation sur la transition écologique. Dès 14 ans.

# À table !

Que fait au moins une fois dans la journée un groupe d'enfants, qu'il soit en centre de loisirs ou de vacances ? Il mange ! Il mange mais ne fait pas la cuisine. Quelques pistes pour vous y mettre :

- « **Cuisiner pour un groupe** », une publication des Ceméa Suisse (Cahiers Ceméa n° 278) par Marie Golaz.

- « **De mon assiette à la planète** », deux malles pédagogiques. Pour les 5-12 ans et les 12-18 ans, un recensement réalisé par les Ceméa Belgique pour préparer des activités ludiques, créatives, artistiques autour des choix alimentaires.



## La grande rentrée des petits

Dans une école maternelle bordelaise, les enfants de trois ans apprennent tranquillement à devenir des élèves grâce à un environnement favorable et à la professionnalité de l'équipe pédagogique.

Huit heures, début octobre, à Bordeaux. La belle lumière d'automne peine à donner de l'attrait au quartier Terres neuves, ensemble décati de petits immeubles situés au sud de la ville, près de la gare Saint-Jean. Au bord de la voie ferrée, l'école Carle Vernet est le seul endroit un peu animé à cette heure matinale. Dans la salle des maîtresses de la maternelle, les enseignantes échangent autour d'une tasse de café. La bonne humeur est au rendez-vous et elles se félicitent du calme qui règne dans leurs classes un mois après la rentrée. « *Moi j'ai un truc qui marche, s'amuse l'une d'elles, quand leur maman est encore là, je dessine sur le bras de l'enfant un joli cœur avec un feutre. Au moindre petit coup de blues, je lui montre le cœur en lui disant : tu vois, maman pense à toi.* » Au-delà de l'anecdote, on est curieux de connaître les secrets de celles qui accueillent pendant toute la journée une vingtaine de tout jeunes enfants arrachés à la protection rassurante du cocon familial. L'invitation de Rachel La-

croix et ses trente ans de métier à passer une matinée avec ses quinze petits et sept moyens tombe à pic.

Huit heures vingt. La directrice, Célia Gonzalez ouvre les portes de l'école et salue les parents qui prennent le chemin de la classe de leur enfant. Rachel les attend, aux côtés d'Anne, l'Atsem\*

et de Philippe, Aesh\*\*. Trois adultes dans la classe mais bientôt, on en comptera près d'une quinzaine. Car les parents, depuis la rentrée, sont invités à rester un moment en compagnie de leur petit.

Celui-ci, après s'être déshabillé et avoir enfilé ses chaussons, doit retrouver son étiquette-prénom sur une table pour indiquer sa présence. Une tâche compliquée à trois ans ! Mais papa ou ma-

man peut aider et si on fait tout seul, on est super fier de lui montrer qu'on est

### Moi j'ai un truc qui marche,

quand leur maman est encore là, je dessine sur le bras de l'enfant un joli cœur avec un feutre. Au moindre petit coup de blues, je lui montre le cœur en lui disant : tu vois, maman pense à toi.

.../



**Offrir aux petits** un cadre affectif sécurisant pour favoriser l'entrée dans les apprentissages.

**La scolarisation des moins de trois ans**, que beaucoup considèrent comme un levier essentiel dans la lutte contre les inégalités sociales, est en chute libre dans les écoles publiques

**/ 35,2% /** contre **/ 7% /**  
en 1999 en 2021



## Des programmes en débat

En 2015, les nouveaux programmes de l'école maternelle avaient fait l'objet d'un consensus. Ils conservaient leur spécificité et leur adaptation au jeune âge des enfants : large place faite au jeu, aux activités physiques et artistiques, à la littérature jeunesse ; mise en place d'une évaluation positive



**Enfants, parents, enseignants, Atsem, Aesh...** Au moment de l'accueil, chacun a sa place dans la classe et la communauté.

**/...** déjà grand. « *J'ai la chance d'avoir de la place. La salle qui sert de dortoir est commune aux deux classes de petits et le matin, on laisse les portes ouvertes pour ceux qui ont besoin de bouger* », explique Rachel.

Dans le vaste coin-lecture, deux mamans feuilletent des albums avec leur progéniture. Kayra, récemment arrivée du Nigeria et anglophone, montre à sa mère, assise dans le dortoir, le cahier contenant ses premiers travaux scolaires. Philippe raconte les progrès accomplis depuis le début de l'année par l'enfant qu'il accompagne, à son père, très attentif. Près du tableau, Aliyah, la larme à l'œil, a besoin d'un dernier câlin. Rachel va de groupe en groupe, discute individuellement avec les enfants, répond aux questions des adultes. « *Les parents se sentent tellement bien qu'ils pourraient rester là toute la journée, sourit-elle ; à la rentrée le moment d'accueil durait quarante minutes, maintenant, j'ai réduit à une demi-heure.* » Pour l'enseignante, une relation de proximité avec les parents est indispensable. « *On dit que les parents des milieux défavorisés*

*ne s'intéressent pas à la scolarité de leurs enfants, c'est une erreur. Mais il faut leur montrer ce que l'on fait. À la réunion de rentrée, ils m'ont dit que leurs enfants ne leur racontaient rien. Alors j'ai fait tourner à l'accueil un diaporama présentant les activités de la journée. Avant les va-*



**Une journée de classe** où l'activité physique et motrice prend toute sa place.

engageant les enseignants à pointer les progrès et les réussites. En 2021, Jean-Michel Blanquer propose de donner plus d'importance aux tâches répétitives censées préparer plus efficacement aux apprentissages fondamentaux du cours préparatoire. Devant la levée de boucliers de la communauté éducative, cette « primarisation » de la maternelle a été repoussée.

## La maternelle, fleuron du système français ?

En 1872, Pauline Kergomard transforme les salles d'asile dédiées à la garde des jeunes enfants en écoles maternelles confiées à des institutrices formées par l'État. Dès cette époque, elle souligne l'importance de l'adaptation des conditions

d'accueil et des activités pratiquées au jeune âge des enfants. Ces principes font de l'école maternelle une spécificité du système éducatif français qu'on ne retrouve pas ailleurs. Ailleurs, notamment dans la plupart des pays d'Europe, ce sont les dispositifs comme les crèches et les jardins d'enfants qui sont privilégiés pour les jeunes enfants en dessous de 5 ans.



auté éducative devient une réalité concrète.

*cances, je les invite à venir voir leurs enfants dans la salle de motricité. Pendant la semaine du goût, les parents vont venir cuisiner leurs recettes dans la classe », ajoute Rachel. Alexandra, la maman de Lionel, qui vit sa première rentrée, se réjouit de cette approche. « Après le Covid, ça a été dur pour Lionel de quitter la maison. Au début, j'ai pu venir le chercher à 14h 30. J'aime la façon dont Rachel implique les parents et respecte les choix des enfants. »*

Célia, directrice depuis cinq ans, confirme l'importance du travail avec les parents. « L'accueil des nouvelles familles figure dans notre projet d'école, précise-t-elle. Avec une vingtaine de nationalités et des primo-arrivants non francophones, c'est une composante obligatoire. On passe beaucoup par l'oral en multipliant les possibilités pour les parents d'entrer dans l'école ». Célia souligne les conditions favorables permet-

## On dit que les parents

des milieux défavorisés ne s'intéressent pas à la scolarité de leurs enfants, c'est une erreur. Mais il faut leur montrer ce qu'on fait. J'ai fait tourner à l'accueil un diaporama.

tant de favoriser l'entrée des enfants dans les apprentissages. « L'école est classée en réseau d'éducation prioritaire renforcé, d'où des classes de Grande section dédoublées et des effectifs allégés. On travaille en partenariat avec les crèches en organisant la venue des tout-petits et de leurs parents au mois de juin sur des projets communs avec le centre d'animation. »

Les parents sont partis sans drame vers neuf heures quand la classe a rejoint la salle de motricité. L'atmosphère est toujours aussi tranquille. On joue à la dinette, on triture la pâte à modeler, on fait des jeux de construction. À une table, on essaie de décrire et dessiner les glands ramassés pendant la promenade, à une autre on s'exerce à reconnaître des lettres. Une journée ordinaire à l'école maternelle...

### Philippe Miquel

\*Agent territorial spécialisé dans les écoles maternelles.

\*\*Accompagnant d'élèves en situation de handicap.



## L'animation occasionnelle : une denrée rare

L'été dernier, nombre d'organiseurs ont été à la peine pour compléter les équipes.

Animation désertée, recrutements tendus... Les titres ont fleuri dans la presse écrite et audiovisuelle l'été dernier. Le sujet de la pénurie de personnels d'encadrement s'est imposé jusque sur les bancs de la haute assemblée avec l'interpellation de la secrétaire d'État au sujet de « certaines collectivités (qui) se voient contraintes de revoir à la baisse

la capacité d'accueil et d'annuler des séjours en centres de vacances, faute de personnel qualifié. » Une situation non démentie par Michael Ramalhosa, directeur national aux Francas, puisque d'après les premiers retours de leur enquête annuelle sur les centres de loisirs, au moins la moitié ont connu des soucis de recrutement. « Certains lieux

### **Enquête Hexopée** sur les difficultés de recrutement

(Septembre/Octobre 2022)

1 28

structures et associations participantes dont 44% d'accueils de jeunes avec ou sans hébergement, parmi elles :

76,1%

rencontrent des difficultés de recrutement



## 3 questions à Magalie Bacou,

docteure en sociologie,  
autrice d'une thèse sur l'animation

*n'ont pas pu respecter les taux d'encadrement, d'autres étaient sur la corde raide », rapporte-t-il. « Parfois des mini-camps ou des activités exceptionnelles ont dû être annulés. » S'il est souvent fait référence aux manques d'animateurs et animatrices, c'est aussi dans les équipes de direction que les bras ont manqué. « Sur 131 recrutements de directeurs ou directrices à faire, 41 n'ont pu être pourvus », rapporte encore le responsable des Francas. Du côté des centres de vacances, une difficulté à peu près semblable est notée par Michel Fougères, président de la JPA de Seine-Maritime : « Au moins deux séjours ont été annulés par la Ligue et les jeunes répartis sur d'autres séjours [...] Il y avait beaucoup de stagiaires et pas assez de diplômées et les directions jeunesse et sport n'ont accepté aucune dérogation à l'obligation d'aligner au moins la moitié de personnels avec un Bafa complet. »*

.../

### Qu'est-ce qui motive les personnes à s'engager en animation volontaire ?

Mes résultats de recherche montrent que personne n'évoque la notion d'engagement excepté pour nommer le Contrat d'engagement éducatif (CEE). La première motivation reste le travail rémunéré. Vient ensuite l'idée d'exercer un métier jugé plus gratifiant, qui a un sens et qui pourrait se révéler un tremplin. Il y a un consensus fort sur le manque de reconnaissance professionnelle de ce métier. Parmi les personnes enquêtées certaines ont des brevets et d'autres des diplômes professionnels. Mais sur le terrain, c'est le même travail sans toujours la même rémunération. Que des gardiens de voiture soient plus payés que celles et ceux qui s'occupent des enfants pendant leurs vacances, donne quand même à réfléchir.

### La question de la rémunération est donc centrale ?

Oui. C'est d'ailleurs pourquoi il y a eu des grèves récemment. Plus de la moitié des personnels d'accueils de loisirs exercent leur métier

sans faire d'études en parallèle. On maintient donc notamment par le biais du CEE, des personnes dans la précarité, en s'obstinant à croire que ce sont des jeunes étudiant-es pouvant vivre d'amour et d'eau fraîche. C'est de l'âgisme parfois empreint de nostalgie. Cette façon de considérer que l'animation offre nécessairement une ouverture justifiant de ne pas trop payer, est aussi une vision de classe. Et il y a parfois de la souffrance dans l'exercice du métier. Les personnes se rendent compte de certaines lacunes dans leur formation.

### Quelles sont les pistes d'amélioration ?

Le Bafa pourrait rester une première ouverture, mais ce n'est pas possible de rester sous ce statut pendant des années sans pouvoir accéder à une véritable formation et reconnaissance professionnelle. On continue à considérer que les personnes sont volontaires. C'est une prophétie qui se voudrait auto-réalisatrice. Sans compter que la servitude aussi peut être volontaire. Continuer à distinguer l'animation volontaire et professionnelle ne permet pas de comprendre ce qui se passe dans le secteur et d'apporter les réponses adéquates.

**Propos recueillis par L. Bernardi**

# 3

# 59%

annoncent que cela a eu un impact sur la tenue des activités

## Enquête

(suite)

Les raisons de la désertion :

74%

d'entre elles évoquent la rémunération et les perspectives d'évolution

57%

d'entre elles évoquent le temps partiel imposé

48%

l'engagement demandé

### /... Une rémunération à revoir

En cause notamment, la rémunération des personnels avec un CEE dont le taux peut varier du simple au double selon les organismes. « *Les jeunes vont vers le forfait jour le plus important, de manière logique* », explique Laurence Planès, cheffe de projet politiques édu-

catives vacances loisirs, culture et sport aux PEP. « *On tente d'harmoniser les pratiques du taux de rémunération, on n'est pas sur la fourchette basse mais on n'est pas sur la haute non plus.* » Aussi Laurence Planès attend beaucoup du nouveau comité de filière mis en place à l'automne : « *L'harmonisation du CEE est un vrai sujet. Pour nous c'est une question politique. L'attractivité des métiers passe par une prise en main des pouvoirs publics. L'État veut que les enfants partent en séjour mais de quel soutien peuvent bénéficier les associations organisatrices ?* »

### La question du sens

Ce que remarque également Laurence Planès, c'est l'absence de difficultés pour trouver les équipes afin de prendre en charge les séjours à destination des enfants réfugiés d'Ukraine. « *La question du sens a sûrement joué* », note cette responsable nationale. Car si certains regrettent l'époque dorée durant laquelle les centres de vacances faisaient le plein, il ne peut seulement être mis en cause un non-engagement supposé des nouvelles générations comme le montrent de nombreuses enquêtes. « *Oui, il faut également évoquer la question du projet porté par la structure* », pointe Régis Balry, directeur régional des Ceméa Pays de la Loire. « *Alors que nous avons cet été le double de recrutements à faire sur nos terrains d'aventure et bases de loisirs, nous y sommes parvenus. Et si la « thune » est un sujet, il faut aussi regarder de quelle autonomie vont disposer les jeunes qui s'engagent et quelle est la place laissée à leurs initiatives.* » **Laurent Bernardi**



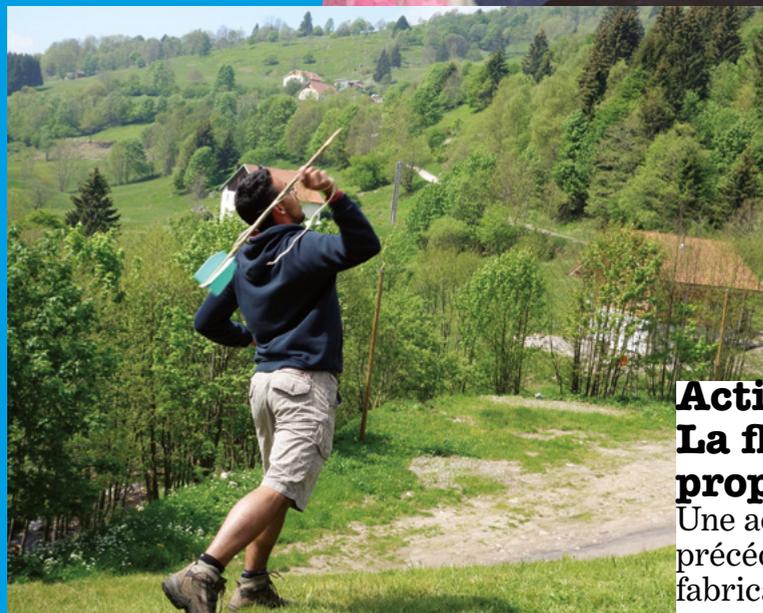
# activités

Raconter une histoire à partir d'objets trouvés dans un environnement commun et éventuellement la mettre en scène, c'est ce qui est proposé dans la première activité adaptée à une

pratique en intérieur. La deuxième, au grand air, se déroule en deux phases : fabriquer sa flèche et son propulseur comme au temps du Paléolithique puis jouer à viser ou à lancer le plus loin.

## Activité 1 : Théâtre d'objets

Donner vie à des objets du quotidien, pratique souvent spontanée chez les enfants, peut aussi se pratiquer de manière structurée dans le cadre d'une activité collective.



## Activité 2 : La flèche à propulseur

Une activité de lancer précédée d'une phase de fabrication.

# Théâtre d'objets

Animer des objets, « leur donner vie » au sens étymologique du terme. Un jeu auquel les enfants se livrent souvent de manière spontanée et informelle, mais qui peut aussi se pratiquer de manière structurée dans le cadre d'une activité collective et avec des groupes d'âges différents. Une activité qui permet d'imaginer, à partir de la forme ou de la fonction d'un objet, d'inventer et de se raconter des histoires, seul ou avec d'autres, de les mettre en scène...



## pratique

### Nombre de joueurs

De 10 à 15 enfants

### Temps

Entre 30 minutes et une heure

### Matériel

- Des objets mis à disposition par l'adulte ou que cherchent ou qu'apportent les enfants.

- Une table servant de plateau de scène.

### Type d'espace

Une ou plusieurs salles permettant aux enfants de jouer leurs histoires devant le collectif mais également de préparer leurs scènes sans être gênés par les autres groupes.



### Règle du jeu

- **Le choix des objets**  
Les enfants choisissent des objets dans un environnement commun : centre

de vacances, classe, maison de quartier... ou bien chacun apporte de son domicile un ou plusieurs objets.

- **Le jeu**  
On joue

individuellement à faire parler et bouger un objet puis à inventer une histoire, ou bien on joue ensemble autour de situations pouvant servir de prémices à



## Aller plus loin

À l'image de Charlie Chaplin, qui dans son film *La Ruée vers l'or*, fait danser des petits pains et des fourchettes, le « théâtre » d'objets est une activité d'expression permettant aux enfants d'imaginer, d'oser et de (se) raconter à travers le vecteur décalé d'objets à qui l'on prête des intentions et des actions. Mais cette activité permet également de porter un autre regard sur son environnement et d'imaginer un statut différent pour des objets du quotidien. Une perception ouverte, qui peut amener les enfants à mieux comprendre certaines intentions de l'art contemporain, comme le porte-bouteilles, que Marcel Duchamp élève au rang d'œuvre.



une histoire.  
Les objets vont servir de support à l'invention et au récit. Ils peuvent aussi être choisis pour illustrer une histoire connue.



**À noter :**  
les activités d'expression n'ont pas comme finalité la présentation d'un spectacle à un public extérieur. On peut aussi jouer pour soi.



**Compte rendu du jeu**  
par Olivier Ivanoff

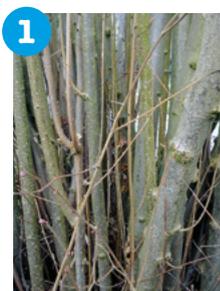
# activité 2

## La flèche à propulseur

Inventée par les chasseurs du Paléolithique, l'efficacité de la flèche polynésienne a permis la chasse en zone découverte. Le propulseur permet de démultiplier la puissance du bras en produisant une force à l'extrémité de la flèche. L'empennage rétablit et stabilise le vol. Dans cette version ludique, le propulseur est remplacé par une ficelle.



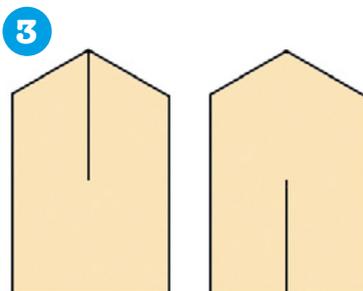
### la fabrication



**1**  
Se munir de la **baguette de bois vert**. Tous les rejets peuvent être utilisés : noisetier, cornouiller, tilleul...



**2**  
Avec un couteau, **fendre un bout** en deux, puis de nouveau en deux, (opération délicate) sur 12 ou 13 cm pour introduire l'empennage.



**3**  
Deux coups de ciseaux permettent de les **emboîter** l'un dans l'autre et de rentrer l'ensemble dans les fentes.

**4**  
Avec la **ficelle** deux nœuds fixent l'empennage.

**5**  
Une entaille circulaire au couteau, près de

l'empennage, sert de logement à la ficelle de lancement ; de taille moyenne elle est munie d'un nœud à l'extrémité. Un tour de ficelle dans l'entaille coince le nœud.





**À savoir**  
**La flèche à propulseur est aussi appelée flèche polynésienne dans le milieu éducatif. Cette seconde dénomination ne correspond cependant en rien à une arme polynésienne.**

## pratique

### Matériel

- Un couteau (type Opinel)
- Une paire de ciseaux
- 1 mètre de ficelle fine (ficelle de boucher)
- 1,5 mètre de ficelle moyenne (type sisal)
- Deux morceaux de carton rigide, intercalaire plastique, brique alimentaire, plumes, etc. de 10 × 6 cm environ pour faire l'empennage
- Une baguette de bois vert, droite et sans nœud du diamètre d'un doigt environ, aussi longue que le bras du lanceur

### Nombre de joueurs

de 1 à 10

### Type d'espace

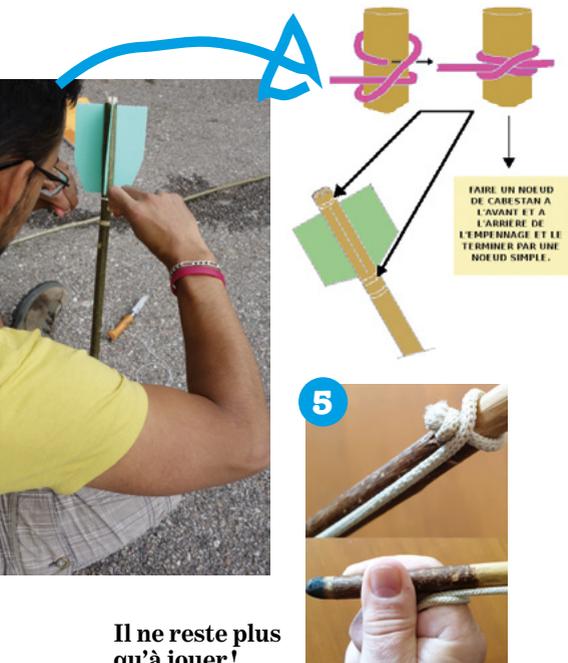
Grande plaine dégagée

### Temps

1 à 2 heures de fabrication et pas de limitation pour le temps de jeu

### But du jeu

- Seul ou en équipe, lancer de précision ou de distance
- Fabrication de cibles au sol ou sur pied possible



Il ne reste plus qu'à jouer !



### Règles de sécurité indispensables

**En groupe, fixer l'aire de départ et l'aire du lancer. La récupération s'effectue lorsque tous les joueurs ont lancé.**



utilisables, les prélever en prenant soin de respecter, voire aider à la pousse de l'arbre, utiliser un couteau, concevoir sa flèche, la décorer, l'expérimenter et l'améliorer sont autant d'apprentissages qui permettent d'agir sur son milieu et de le transformer.

Une fois réalisée, la flèche à propulseur peut être utilisée de manière solitaire, en exerçant sa dextérité, sa technique de lancer, sa précision... Ou à plusieurs : des jeux s'organisent alors, les défis se lancent : concours de longueur, de précision. On est fier d'exhiber la beauté et la complexité des décorations réalisées. Très souvent, l'activité va perdurer tout au long du séjour et amener vers d'autres fabrications d'objets en bois vert : arcs, cannes, cabanes, tressages...

*« Redonner, pour les enfants, un sens aux choses matérielles, au travail de l'homme, à ses productions, doit constamment nous inspirer dans tout ce que nous entreprenons et faisons entreprendre par les enfants, pour qu'ils agissent sur le monde, comme sur eux-mêmes »,* écrivait Tony Lainé dans *L'Agir* en 1971.

\*Le texte complet est à retrouver sur le web dans Yakamedia ou dans Ven 276 et 277, 2000.

L'arc et la flèche bénéficient, dans l'imaginaire enfantin, d'un certain prestige.

De l'habileté des chasseurs de *La Guerre du feu*, en passant par Robin des bois, les héros ne manquent pas !

Il suffit qu'un adulte attentif propose, ou mieux, utilise un arc ou une flèche préalablement fabriqués pour qu'instamment un groupe d'enfants se forme autour de lui, testent, s'enthousiasment et se félicitent de leurs tirs respectifs. Très vite des demandes de fabrication émergent et l'adulte peut alors accompagner l'activité de fabrication.

Repérer dans le bois ou la haie le noisetier, choisir les rejets



**Compte rendu du jeu par Laurent Michel et Patrice Raffet**

# PUBLIÉS RÉCEMMENT SUR YAKAMÉDIA

DES CARNETS THÉMATIQUES

- Marionnette minute (Yak'Animation)
- Nouvelles solidarités (DÉLIÉ)
- L'activité, au cœur du métier (Les échos de l'anim pro)

ET DE NOUVELLES RESSOURCES POUR L'ÉCOLE



À retrouver sur [YAKAMEDIA.FR](http://YAKAMEDIA.FR)

## LIRE DANS VST N° 156

Dossier « Où va la pédopsychiatrie »



La pédopsychiatrie est confrontée à une très forte hausse de demandes. Les troubles chez les enfants et adolescents ont notablement augmenté depuis une dizaine d'années. L'intolérable manque de moyens matériels mais surtout humains pour prendre en charge la souffrance infantile se fait de plus en plus criant. Où va la pédopsychiatrie ?

Numéro à commander sur la boutique de Yakamédia

# biblio du péd

## Le Jeu de peindre, Arno Stern Actes Sud, 2011, 140 pages

*Le Jeu de Peindre* est la synthèse de la pratique d'une vie, celle de son auteur, animateur d'un atelier de peinture, « praticien-servant du *Jeu de Peindre* » comme Arno Stern se nomme lui-même. C'est le livre-somme de ses découvertes, « un véritable guide pour l'approche et la compréhension du Closlieu ».

Qu'y a-t-il donc de singulier dans l'approche de l'activité de peinture dans ce lieu clos ? La pratique est muette, le lieu aveugle. Des enfants d'âges divers peignent quètement, tout à leur affaire, les uns à côté des autres, sur de grandes feuilles blanches punaisées aux murs d'une pièce sans fenêtre. Ces murs sont couverts de traces rectilignes de différentes couleurs, débordements accumulés et enchevêtrés des peintres qui se succèdent dans la pièce. L'animateur se refuse à toute leçon. Son travail obstiné consiste à s'assurer d'un climat de quiétude et des conditions matérielles de ceux qui peignent. Il est le servent de l'activité. Il prend un soin particulier à punaiser à hauteur de regard de chacun les grandes feuilles blanches, à alimenter les godets de peinture. Il veille à ce que les enfants chargent et rechargent correctement l'un des trois pinceaux disponibles pour chacune des dix-huit couleurs proposées. Les godets de peinture sont disposés au centre de la pièce sur un étrange meuble, la table-palette. Les participants vont et viennent, de leur feuille au meuble, du meuble au mur. Les enfants, les adolescents et même les adultes peignent ce qui sort de leur tête, en toute liberté, sans technique préalable ni commentaires autre qu'un soutien matériel bienveillant. Quand le tableau est terminé, Stern sort son couteau de sa blouse pour ôter les pu...

.../

Les processus décrits plus haut, et notamment ceux de l'Evolution, avec ses subdivisions, ainsi que ceux de la Simultanéité et de la Répétition, forment un ensemble que j'ai, un temps durant, appelé des "Mécanismes grammaticaux"; tandis que je qualifiais les éléments (les Figures Primaires, les Objets-Images, les Tracés et les Figures Essentielles) de "vocabulaire".

Evitant la confusion avec la langue parlée et écrite, qui sert à communiquer, je ne recours plus, depuis l'introduction de l'appellation "Formulation", à de telles comparaisons.

**LES ÉLÉMENTS DE LA FORMULATION:** Il me paraît utile d'énumérer ici les soixante-dix éléments de la Formulation, dont il a été fait mention dans ce chapitre.

### • LES FIGURES PRIMAIRES



- 60 -

## Bio express

Arno Stern est né en 1924 à Kassel (Allemagne), dans une famille juive. En 1933, pour échapper au nazisme, ses parents s'installent en France. Rattrapés par la guerre, ils se réfugient en Suisse. Au sortir de la guerre, Arno

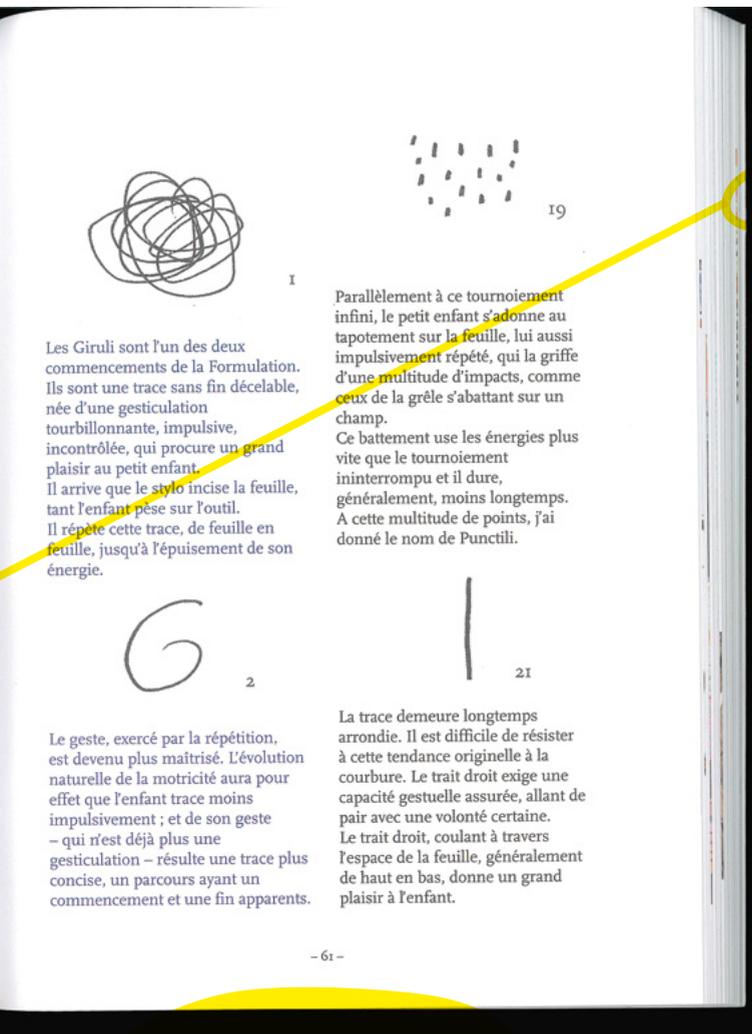
Stern est animateur dans un orphelinat. En 1950, il ouvre un atelier de peinture récréative à Paris, l'Académie du Jeudi, qui deviendra en 1986 le Closlieu. Il a publié de nombreux ouvrages, traduits dans le monde entier.

## Page 109

« *L'art de peindre appartient aux artistes, le jeu de peindre à tous les autres.* »

La Table-palette est le lieu de rencontre de tous les participants. *Le Jeu de Peindre*, dans le Closlieu,

est un va-et-vient entre ce pôle du collectif et le pôle du particulier. Ils sont en parfait équilibre.



/...

naises et mettre la peinture à sécher. Une nouvelle feuille est punaisée. Le jeu de peindre reprend.

### Peindre un acte profondément humain

Au fil du temps, Arno Stern discerne, dans les milliers de réalisations produites, des figures récurrentes qu'il catégorise : figure ronde, carrée, croix, peignes, échelles... Pour lui, ce sont là des éléments d'un langage qu'il appelle la « formulation ». Il en repère les âges et étapes d'apparition, les évolutions, de la complexification à la répétition.

Ce langage est naturel au petit humain. Stern insiste sur l'irrépressible nécessité auquel répond le jeu de peindre, celle de la trace, puisée à la source de la mémoire organique. La mémoire organique est un substrat, humus de nos premières années, inaccessible à l'intellect et que la formulation permet de retrouver et d'exprimer. La « formulation » est un moyen d'expression que des voyages à l'étranger vont lui permettre d'affirmer comme universel par la récurrence des formes qu'il retrouve dans les productions d'enfants plongés dans des conditions similaires dans d'autres régions du monde. Il dit aussi que cette expression naturelle, cette faculté de peindre sans entrave disparaît bien souvent, passée l'enfance. Sous le poids des regards portés, des préjugés, d'occasions disparues, de conditionnement éducatif. Il dit encore que ce n'est pas irrémédiable et que nous pouvons retrouver ce plaisir en réunissant un certain nombre de conditions : une forme de lâcher-prise et de *centration* sur soi sans compromis pour le pratiquant, et la mise à l'abri par l'encadrant : Closlieu, absence de commentaires et d'exposition. Pour Stern, le langage de la trace est une constituante de notre humanité et sa disparition une fois l'âge venu est une forme d'amputation liée à la société de consommation et de compétition. **Laurent Michel**

Les Giruli sont l'un des deux commencements de la Formulation. Ils sont une trace sans fin décelable, née d'une gesticulation tourbillonnante, impulsive, incontrôlée, qui procure un grand plaisir au petit enfant. Il arrive que le stylo incise la feuille, tant l'enfant pèse sur l'outil. Il répète cette trace, de feuille en feuille, jusqu'à l'épuisement de son énergie.

Parallèlement à ce tournoiement infini, le petit enfant s'adonne au tapotement sur la feuille, lui aussi impulsivement répété, qui la griffe d'une multitude d'impacts, comme ceux de la grêle s'abattant sur un champ. Ce battement use les énergies plus vite que le tournoiement ininterrompu et il dure, généralement, moins longtemps. A cette multitude de points, j'ai donné le nom de Punctili.

Le geste, exercé par la répétition, est devenu plus maîtrisé. L'évolution naturelle de la motricité aura pour effet que l'enfant trace moins impulsivement ; et de son geste – qui n'est déjà plus une gesticulation – résulte une trace plus concise, un parcours ayant un commencement et une fin apparents.

La trace demeure longtemps arrondie. Il est difficile de résister à cette tendance originelle à la courbure. Le trait droit exige une capacité gestuelle assurée, allant de pair avec une volonté certaine. Le trait droit, coulant à travers l'espace de la feuille, généralement de haut en bas, donne un grand plaisir à l'enfant.

- 61 -

### La mémoire organique page 12

« Cette mémoire ne livre pas son trésor à l'intellect, la réflexion n'y accède pas. Seule une impulsion

irraisonnée est apte à s'en faire l'interprète.

Elle dicte une trace délivrée d'un quelconque dessein, libre aussi de destin, car exempte de destination. »

### Le servant page 45

Sur mon passeport est écrit à la ligne « profession » : « Praticien d'éducation créatrice ». [...] Dans l'intimité, je préfère dire que je suis le Servant du *Jeu de Peindre*.

# lire regarder

Alice Chisin, Olivier Ivanoff, Pascal Pons, Nina Soyez



© Centre de créations pour l'Enfance

théâtre

## Coucou, à moi la scène

Faire partager à de très jeunes enfants les émotions que peut générer la scène, c'est le projet de ce spectacle qui s'inspire de *Coucou*, un album réalisé par l'autrice et illustratrice jeunesse Lucie Félix. De grands panneaux colorés se plient et se composent entre eux, créant des impressions visuelles et réorganisent en permanence l'espace de jeu.

Les expressions, les regards, les gestes,

les déplacements, les mots, les couleurs, les sons se mêlent à ces différents univers. À la fin du spectacle, les enfants sont invités à regarder, manipuler, essayer tous ces éléments qu'ils ont vu animés par les comédiens. Un temps pour oser, jouer, découvrir autrement et s'appropriier ce qui les a fascinés.

**Spectacle en tournée.**

**Voir informations sur [collectifmathea.wordpress.com/coucou/](https://collectifmathea.wordpress.com/coucou/)**

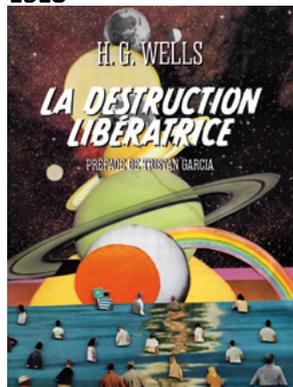
# écouter...

roman

## La Destruction libératrice

Écrit à la veille de la Grande Guerre et réédité en 2022, Wells y analyse l'évolution de l'espèce humaine de manière prospective afin d'envisager son développement futur ; jusqu'à prédire le désastre des deux guerres à venir. Entre quête assoiffée du nucléaire, capitalisme effréné et consumérisme démesuré, le récit éclaire notre société actuelle à la lumière de celle du XX<sup>e</sup> siècle. De dystopie en utopie, l'auteur détruit avant de reconstruire. Ses ruines ouvrent la voie d'une société grandie tandis que l'homo sapiens, amoindri de son orgueil, se tourne vers une Éducation nouvelle faite de solutions sociales et politiques plus égalitaires. Avec ce titre à l'allure oxymorique, voilà de quoi faire réfléchir sur les conséquences salvatrices de la table rase. Un livre étonnamment moderne !

**2022, réédition du Cherche Midi**  
**Première édition, 1913**



jeu vidéo



## Minecraft terrain vague virtuel

Dans le livre éponyme, *Le Petit Nicolas* donne souvent rendez-vous à ses copains dans un terrain vague. Si Goscinny l'avait écrit aujourd'hui, peut-être aurait-il situé les rendez-vous de cette bande turbulente de 6-8 ans dans l'univers virtuel de Minecraft. Qu'on le regrette ou pas, un bon nombre d'enfants de l'école primaire se rencontrent désormais en ligne dans ce monde imaginaire généré aléatoirement qu'ils construisent, creusent, minent et transforment à l'en-vie. Ce terrain vague ne remplacera certes jamais le véritable, celui où l'on s'écorche les genoux pour y construire des cabanes mais la réalité ne permettra jamais de découvrir avec émerveillement une grotte où coule un fleuve de lave, et rarement de se fabriquer un château-fort monumental à base de simples cubes. Si l'enfant n'aura pas besoin d'adulte pour y développer de précieuses compétences - orientation dans l'espace, créativité - partager

Éditeur :  
**Mojang**  
Plate-forme :  
**PC, Switch, Playstation, X-Box**

avec lui ce moment vaudra bien, humainement, n'importe quelle activité de cuisine ou de poterie. Et quand bien même ce jeu de type bac-à-sable prend à contre-pied toute idée de « course au réalisme » avec son « voxel » - mot valise accrochant volume et pixel - assumé, on se surprend à être ému devant un panorama escarpé ou le soleil couchant rasant les murs de la maison bâti à la sueur de nos doigts. Exploitable en collectivité - projets collaboratifs, reproduction de bâtiments, géométrie - en mode créatif, il devient un passionnant jeu d'aventure en mode survie, dans lequel des monstres cubiques obligent le joueur à se réfugier la nuit dans le lit douillet qu'il s'est crafté - fabriqué à partir de plusieurs éléments recueillis par le joueur - grâce à la cueillette, l'élevage ou l'agriculture. À moins de les affronter à l'aide de notre épée avec autant de risques que les dragons des terrains vagues d'antan...

## podcast

### Alice Guy

En 1895, à Lyon, les frères Lumière inventent le cinématographe. Moins d'un an plus tard, à Paris, Alice Guy, 23 ans, réalise *La Fée aux choux* pour Léon Gaumont. Première réalisatrice de l'histoire du cinéma, elle dirigera plus de trois cents films en France.

En 1907, elle part conquérir l'Amérique, sera la première femme à créer sa maison de production et à construire un studio de cinéma dans le New Jersey. Libre et indépendante, témoin de la naissance du monde moderne, elle aura côtoyé les pionniers de l'époque : Gustave Eiffel, Louis et Auguste Lumière, Georges Méliès, Charlie Chaplin et Buster Keaton.

Elle meurt en 1969, avec la Légion d'honneur, mais sans avoir revu aucun de ses films – perdus et oubliés. C'est en 2011, à New York, que Martin Scorsese redonne un coup de projecteur sur cette femme exceptionnelle.

**À découvrir également :**  
**la BD Alice Guy**  
**par Catel Muller**  
**et Jose-louis**  
**Casterman**  
**Éditions Radio**  
**France**

## littérature jeunesse

### Blue Pearl

1860. Lizzie vit avec sa mère, esclave dans une plantation de coton au sud de la Virginie. Cuisinière des propriétaires, la situation d'Abigail leur assure une vie plus enviable que celle des esclaves des champs. Pour les dix ans de sa fille, Abigail lui fabrique une superbe poupée noire en tissu. Mais Laura-May, la fille des maîtres, folle de jalousie, se jette dessus et lui arrache un bras. La menace d'une guerre entre le Nord et le Sud des États-Unis plane.

**Paula Jacques**  
**Gallimard**  
**jeunesse**

**Ce livre peut être mis en lien avec le film : « Like Doll's i'll rise »**

**à retrouver sur festivalfilmeduc.net**



DEL COURT / ENCRAGES

## BD

### Élise et Célestin Freinet

2022, une professeure d'école de cité s'interroge. Après plusieurs échecs scolaires, elle contemple sa classe et se dit qu'« avec eux, pour eux, il allait falloir inventer autre chose ».

1920, le couple Freinet faisait le même constat.

Au fil de la bande dessinée, se déroulent expérimentations,



grande et petite histoire. Entre sorties nature, visites chez les artisans, exposés en classe, écriture et impression des textes, les Freinet essaient autant de pratiques encore utilisées aujourd'hui. Ils soulignent la force d'être en réseau et d'échanger avec les autres professeurs. Révolutionnaires de la pédagogie, ils étaient convaincus que changer la société commençait par l'école. Cet ouvrage porte un tendre regard sur ce couple d'utopistes qui

n'a jamais reculé, expérimentant, documentant, laissant leurs empreintes pour nous, les porteurs actuels de l'Éducation nouvelle.

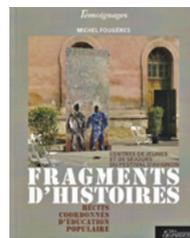
**Élise et Célestin Freinet,**  
**« L'Éducation en liberté »**  
**Sophie Tardi-Joubert,**  
**Aleks Cavaillez**  
**Éditions Delcourt**

## récits

### Fragments d'histoires

Le rôle éducatif important que jouent les Ceméa au festival d'Avignon depuis ses débuts avec Jean Vilar est souvent méconnu. Les Centres de jeunes et de séjours (Cdjsfa) accompagnent des participants d'âges et de conditions sociales multiples dans cette aventure sociale singulière qu'est le théâtre. Cet ouvrage, dans lequel on trouve de nombreux documents d'archives, rappelle le rôle essentiel de la culture dans l'Éducation populaire. Mais ce livre n'est pas un document historique. Il place l'humain d'hier et d'aujourd'hui au cœur de ses pages. Ceux et celles qui ont joué la comédie, mis en scène et milité y croisent des récits de vie sur le rôle important joué par les Ceméa et le festival dans leur découverte et leur approche du théâtre. Une émission de radio autour de ce livre a été organisée par la maison Jean Vilar à Avignon en juillet 2022. Jeunesse 2021.

**Michel Fougères**  
**Actes**  
**graphiques**  
**2022**



# portrait

## Pierre Ferrand, faiseur de liens et défenseur de la mixité sociale

directeur militant  
de l'auberge de jeunesse  
d'Amiens, Pierre souhaite  
ne laisser personne  
sur le côté.

« *Je ne sais pas ce que je ferai quand je serai grand* ». À 50 ans, Pierre Ferrand n'a toujours pas l'impression d'exercer un « vrai » métier. Directeur de l'auberge de jeunesse Edith Arnoult-Brill d'Amiens depuis onze ans, responsable d'une équipe de dix salariés qui accueillent chaque année 11 000 personnes, il continue de s'interroger. Est-ce parce qu'il est le dernier-né d'une fratrie de dix enfants qui voient en lui le gamin de la famille ? Est-ce lié à ce goût pour l'expérimentation et cette curiosité qui ne le lâchent pas depuis qu'il est petit ? Peut-être, car « *si dans ce métier, il faut bien savoir décider et dire non, il faut aussi pouvoir reconnaître que l'on a pu passer à côté de quelque chose, concède-t-il. L'accompagnement des publics n'est pas une science exacte ; c'est pour cela que le travail en équipe est fondamental.* »

.../





## Moments clés

**1972**, naissance à Amiens.

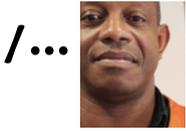
**À 22 ans**, il crée un centre social au cœur du quartier populaire où il a grandi.

**Neuf ans plus tard**, l'association, reconnue d'utilité publique est labellisée par la Caf de la Somme.

**À 32 ans**, il prend la direction d'une structure jeunesse sur Amiens Nord et un an plus tard, il obtient son Diplôme des Hautes Études en Pratique Sociale (DHEPS) mention très bien.

**À 34 ans**, il est chargé de projet jeunesse au Conseil général de l'Oise.

**À 39 ans**, il prend la direction de l'auberge de jeunesse d'Amiens. En parallèle il préside bénévolement les associations Caps et Synapse 3i qui luttent contre les exclusions.



/... « On a créé des espaces partagés, car plus on échange, plus on a accès à la culture, plus c'est facile de s'intégrer et de participer à la vie de la cité. »

## Des rencontres qui comptent

Très vite, dans cette grande famille où « toutes les portes semblent avoir déjà été poussées », il tient à faire ses expériences lui-même. Il ne lui faudra pas longtemps pour trouver son terrain car une question le taraude depuis qu'il observe le manège des dealers dans les rues de sa cité : pourquoi ne fait-on rien pour eux ? Ce sont de belles rencontres, au lycée et aux Ceméa, qui l'aident à prendre confiance en lui. Contre l'avis de ses parents qui auraient préféré qu'il s'éloigne de la cité au plus vite, à 22 ans, il se lance : « Je crée l'association de quartier CAPS et propose à chacun et chacune sans exception de se joindre à nos activités qui très vite s'étoffent : fêtes de quartier, sorties culturelles, arbre de Noël, mais aussi accompagnement scolaire, parental et médiation santé. Je choque, je réveille des résistances mais je savais que si tu refuses aux dealers de goûter à un autre environnement, tu as déjà tout perdu ». Aujourd'hui, l'association va fêter ses 28 ans et accompagne 800 personnes chaque année.

28 ans plus tard, c'est toujours à Amiens, mais dans la vaste caserne militaire Friant que, militant des Ceméa, il mobilise sa longue expérience au service des publics qu'il accueille. Et ils sont nombreux : groupes de randonneurs et randonneuses, scolaires, familles, étudiant-es

en formation, artistes en résidence, personnes migrantes, jeunes mineur-es isolé-es étrangers, familles adressées en urgence par l'Udaus 80 (le 115) : « On a créé des espaces partagés, une cuisine pour les voyageurs, des espaces de détente où l'on peut jouer ou se parler et abandonner ses représentations. Je tiens à la mixité, car plus on échange, plus on a accès à la culture, plus c'est facile de s'intégrer et de participer à la vie de la cité. » L'auberge est ainsi devenue une actrice incontournable du tissu local picard. Facilitatrice de rencontres entre des institutions et des associations, elle est le lieu où s'inventent des projets solidaires et culturels. Une nécessité sociale autant qu'économique que porte sans réticence son directeur

qui collectionne conventions et agréments. « L'actualisation d'un tableur de suivi financier passera toujours après la demande d'un rendez-vous ou d'une rencontre, explique-t-il. Mais cela suppose d'accepter de terminer ses journées un peu tard parfois, car la bonne santé financière de l'établissement est la condition pour maintenir son projet social. » La pandémie de Covid à cet égard a sonné l'alerte et rappelé la nécessité de se diversifier pour gérer les 89 lits, les 160 places de restauration collective et les salles de conférence.

## Entre pragmatisme et créativité

Au lien social et au pragmatisme s'ajoute donc cette « nécessaire créativité sans laquelle tout serait aujourd'hui arrêté ». Depuis septembre, l'équipe s'active autour de Pierre pour préparer la grande « freeperie » solidaire, les vernissages qui concluront les résidences artistiques, le village associatif, les soirées-débats... « On est de passage ici, autant laisser une trace qui fasse lien et sens ».

**Laurence Bernabeu**



# grand entretien

Entretien avec  
Marie-Aleth Gard,  
présidente  
d'ATD Quart Monde



©ATD Quart Monde

## Quand les sans voix parlent de l'école

Début novembre, *L'Égale dignité des invisibles* sortait en librairie. Rencontre avec l'autrice.



©ATD Quart Monde

/...

**Ven :** Pourquoi avoir publié ce livre ?

**Marie-Aleth Grard :** Parce que les inégalités s'accroissent et que la grande pauvreté augmente dans notre pays. La France reste le pays où les origines sociales jouent le plus sur le destin scolaire des élèves. Pourtant, la grande pauvreté reste invisible. Ce livre donne la parole à ceux et celles qui ne l'ont jamais ou que l'on n'entend pas. Ils y parlent d'eux, de leurs enfants, de leurs expériences, de leurs échecs, de leurs humiliations, de leurs regrets, mais aussi de leurs espoirs, de leurs ambitions, de leurs rencontres heureuses avec des femmes et des hommes, de leur reconnaissance et de leur valeur. Nous espérons que les parents, les éducateurs et éducatrices, les élus, responsables politiques, liront ces récits. Nous ne pourrions éradiquer la grande pauvreté que si l'on écoute les plus pauvres, et si l'on agit avec eux.

**Ven :** Quelle est la situation de la pauvreté en France aujourd'hui ?

**M-A.G. :** La France est la sixième puissance mondiale mais 8 millions de personnes ont re-

La pauvreté pour un enfant, c'est ne pas avoir d'espace à soi pour faire ses devoirs, ne pas avoir les bonnes affaires pour le sport et pour l'école, ne pas oser se faire des amis car on ne peut pas les inviter à la maison.

**24 octobre 1960 :** naissance

**À partir de 1982 :** alliée bénévole du Mouvement ATD Quart Monde

**2008 :** nommée membre du Conseil économique social et environnemental (CESE)

**Mars 2020 :** nommée au Conseil scientifique COVID-19

**2020 :** présidente d'ATD Quart Monde France

cours à l'aide alimentaire et 4 millions sont mal logées ou à la rue. Malheureusement avec l'hiver et l'inflation, il est probable que la grande pauvreté augmente. À chaque crise, ce sont les pauvres qui prennent le plus cher. Entre 9 et 10 millions de personnes en France vivent sous le seuil de pauvreté, avec moins de 1102 euros par mois pour une personne seule. Elles sont dans une situation de fragilité récurrente, ont des boulots instables et des conditions de travail impossibles. Pour au moins 2 millions d'entre elles, la situation est infernale. Elles vivent avec moins de 800 euros par mois et cumulent les précarités dans les domaines de l'emploi, du logement, de la santé, de l'éducation.

**Ven :** Qu'est-ce que cela signifie au quotidien pour ces familles qui sont dans la grande pauvreté ?

**M.-A.G. :** Cela signifie dormir dans la rue ou aller de chambre d'hôtel en chambre d'hôtel où l'on n'a pas le droit de réchauffer un plat, être hébergé par de la famille ou vivre dans un logement trop petit, souvent insalubre. Pour les parents, c'est ne pas avoir d'emploi ou être extrêmement précaire, passer sa journée à se demander où l'on va dormir, ce qu'on va donner à manger aux enfants le soir, et se demander comment se débrouiller avec 497 euros - montant du RSA une fois le forfait logement réglé. C'est aussi devoir justifier sans cesse de sa situation, comme si on allait à la distribution alimentaire par pur plaisir !

**Ven :** Et pour un enfant ?

**M.-A.G. :** Deux mineurs sur 10, soit 3 millions d'enfants et de jeunes, dont 1,6 million appartient à une famille vivant dans la grande pauvreté. La pauvreté pour un enfant c'est ne pas avoir d'espace à soi pour faire ses devoirs, ne pas avoir les bonnes affaires pour le sport, ne pas oser se faire des amis car on ne peut pas les inviter à la maison, ne pas pouvoir apporter son gâteau d'anniversaire... Dès le plus jeune âge, c'est se ressentir profondément différent des autres dans sa chair et ne pas pouvoir l'exprimer. C'est aussi vivre des conflits de

Nous ne pourrons éradiquer la grande pauvreté que si l'on écoute les plus pauvres, et que l'on agit avec eux.



.../



/... loyauté quand l'enfant a le sentiment qu'il doit choisir entre ses parents et l'école. De manière inconsciente, il bloque les apprentissages pour ne pas trahir sa famille, son milieu. D'où l'importance de tisser des relations avec les familles, de reconnaître leurs savoirs, leur parole, de les faire entrer à l'école comme co-éducatrices de l'enfant.

### **Ven :** L'école remplit-elle son rôle ?

**M-A.G. :** Cent mille jeunes sortent chaque année du système scolaire sans aucune formation et ils viennent pour une grande majorité d'entre eux de milieux défavorisés. L'école devrait permettre à chaque enfant de choisir son orientation mais le système scolaire favorise les plus aisés qui ont les codes de l'école et laisse sur le bord de la route les plus fragiles. Plus on est issu d'un milieu défavorisé moins on a de chances de sortir diplômé et formé. Notre école ne tient plus la promesse républicaine de permettre à tous et toutes de réussir et de choisir sa voie et par là même son avenir. Il faut tout faire pour revenir à ce projet qui est le socle de notre démocratie.



**Ven :** Est-ce pour cette raison que vous avez monté le projet de recherche-action Cipes, « Choisir l'inclusion pour éviter la ségrégation » ? Quelle a été votre approche ?

**M-A.G. :** Cipes est parti du constat que 80 % des élèves de Segpa étaient issus de milieux défavorisés et plus de 65 % d'entre eux en sortaient sans rien, sans aucun diplôme et sans être inscrits nulle part. Il fallait trouver des solutions mais en impliquant tout le monde et en premier lieu les familles qui vivent la grande pauvreté. Nous avons proposé un « croisement des savoirs », une méthodologie qui fait dialoguer l'expérience de vie des personnes qui connaissent la pauvreté avec les savoirs scientifiques et professionnels. Des chercheurs en sciences de l'éducation, en sociologie, en neurosciences, des professionnels, enseignants, inspecteurs, partenaires syndicalistes et des associations de parents d'élèves ont travaillé ensemble. À l'issue de ce travail, nous avons publié une tribune annonçant l'ouverture d'une

expérimentation sur l'orientation scolaire des enfants de milieux défavorisés. Nous avons alors lancé un appel aux écoles qui seraient partantes. La recherche Cipes était née.

**Ven : Qui participe à l'expérimentation ?**

**M-A.G. :** Ce sont 15 écoles maternelles et élémentaires situées en Rep et Rep+, dans des petites et grandes villes ou à la campagne. Les équipes enseignantes qui nous ont rejoints sont pour la plupart très conscientes des inégalités scolaires et sociétales. Elles font comme elles peuvent, avec peu de ressources pédagogiques mais sont prêtes à expérimenter des solutions pour que les élèves en situation de grande pauvreté n'aboutissent pas dans les filières de l'ASH - adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés - ou ne sortent pas sans formation du système scolaire. Chaque classe est accompagnée par un chercheur ou une chercheuse et implique les militants et militantes Quart Monde qui viennent avec un chercheur en observation dans la classe.

**Ven : Quels sont les premiers enseignements de cette recherche-action ?**

**M-A.G. :** La recherche est en cours et les résultats dont on espère qu'ils serviront dans d'autres établissements seront accessibles en 2025. Néanmoins, on peut déjà constater que les équipes enseignantes ne sont pas suffisamment outillées. Elles doivent être formées à la pédagogie, plutôt qu'aux disciplines, pour pouvoir mieux accompagner les élèves en difficulté. Le métier est complexe et la formation, initiale et continue, devrait être un levier essentiel pour que tous les enfants puissent profiter d'une éducation qui les aide à choisir leur vie. Or, toutes les pédagogies ne se valent pas. Les pédagogies différenciées, de projet et coopératives favorisent la réussite de tous et toutes. Le corps enseignant doit aussi être formé sur ce que signifie concrètement la grande pauvreté. Souvent les enseignant-es ont été en situation de réussite à l'école. Ils ne vivent pas dans le même quartier que leurs élèves, notamment quand ils sont en REP, et ils n'ont pas les clés .../

Toutes les pédagogies ne se valent pas. Les pédagogies différenciées, de projet et coopératives favorisent la réussite de tous et toutes.





© ATD Quart Monde

/... pour comprendre comment les parents appréhendent l'école et se la représentent. Le but n'est pas qu'ils se transforment en assistants sociaux, mais ils doivent connaître la réalité de ce que vivent les enfants. Comment un-e enseignant-e peut-il comprendre un enfant qui change d'hôtel tous les trois ou quatre jours ? Comment peut-il comprendre ses réactions s'il ne peut soupçonner qu'il n'a pas mangé depuis la veille, ou qu'il est obligé de faire une heure de transport pour retrouver ses parents le soir ?

**Ven :** Vous avez aussi pointé l'importance de mieux « travailler » la relation aux familles.

**M-A.G. :** Elle est absolument essentielle mais les équipes enseignantes sont mal préparées à cela. Comment rassurer les parents, les aider à franchir le seuil de l'école ? Souvent ils ont un mauvais souvenir de l'école, ils ont très peur et sont conscients qu'ils n'ont pas le langage, pas les codes. Pourtant, s'il y a bien des parents qui croient encore en l'école et dans la capacité des de l'école de faire réussir leurs enfants, ce sont bien ces parents-là. En février 2022, nous leur avons remis un questionnaire et on a pu constater qu'ils investissaient beaucoup l'école, s'y intéressent, savent ce que les enfants

y apprennent. Tout est là. Il faut maintenant trouver la façon de créer la relation. Le fait que les militants et militantes, les professionnelles et les chercheurs et chercheuses s'associent pour partager leur analyse conduira, nous l'espérons, à des recommandations qui pourront être reproduites ailleurs.

**Ven :** Dans l'ensemble des actions qu'ATD Quart Monde conduit, les personnes qui vivent la grande pauvreté sont associées au diagnostic et à l'élaboration de solutions. Mais en ont-elles toujours les moyens ?

**M-A.G. :** Il faut commencer par le vouloir et accepter de prendre son temps, d'écouter vraiment pour comprendre. La notion de temps est impérative quand on veut éradiquer la grande pauvreté. Il est clair qu'avec les personnes qui ont subi de grands traumatismes, qui ont été cassées par la vie, isolées, on ne peut pas aller au même rythme que dans notre société. Il faut du temps pour construire la confiance, pour réfléchir autrement, construire une pensée dans la réciprocité et la déconstruction des représentations que l'on a sur les milieux que l'on ne connaît pas.

**Ven :** Comment construisez-vous cette confiance ? Quels sont vos dispositifs ?

**M-A.G. :** À plusieurs échelles. Localement, les groupes de militants Quart Monde et alliés se réunissent une fois par mois autour d'une thématique. Le but est de comprendre les dynamiques sociales et dans quel système on évolue pour sortir du statut de victime. Puis, une fois par mois, on se retrouve autour d'une Université populaire Quart Monde qui réunit deux tiers de personnes militantes Quart Monde avec l'expérience de la grande pauvreté et un tiers d'alliés, que l'on appelle ailleurs des béné-

Les équipes  
enseignantes ne vivent  
pas dans le même  
quartier que leurs  
élèves, et n'ont pas les  
clés pour comprendre  
comment les parents  
appréhendent l'école  
et se la représentent.

La notion de temps est impérative quand on veut éradiquer la grande pauvreté. Avec les personnes ayant subi de grands traumatismes, cassées par la vie, isolées, on ne peut pas aller au même rythme que dans notre société.

voles. On brasse les idées, on témoigne, on dresse des constats, on fait des recommandations. Une personnalité prestigieuse est invitée. Ce sont d'abord les militant-es qui déposent leurs idées sur le sujet et posent leurs questions. Pour la COP 21, on avait ainsi invité Jean Jouzel qui a pu répondre et dialoguer avec eux et elles.

**Ven :** Est-ce que les militants et militantes osent facilement prendre la parole ?

**M-A.G. :** Oui, à la condition encore une fois qu'on leur laisse le temps. Il leur faut parfois un, deux ou trois ans. Les réunions locales aident à cette prise de confiance en soi, et cela demande des efforts de tout le monde. Ecouter une pensée qui se perd, qui divague parfois, ne pas dire à la place de la personne, qui cherche ses mots, cela est absolument nécessaire et c'est ce que nous transmettons en formation. Mais les résultats sont là. Je me souviens d'un monsieur qui avait été cassé par plusieurs années de vie dans la rue et qui a fini par prendre la parole en public : « *Aujourd'hui, je peux vous dire bonjour et je suis heureux d'être là* ». Il avait



retrouvé sa capacité de penser, d'organiser ses idées, de regarder son interlocuteur en face. Il avait retrouvé la possibilité d'exercer sa dignité et était prêt à partager son analyse et sa vision avec d'autres, comme une personne qui a sa place et qui la prend.

**Propos recueillis par Laurence Bernabeu**



# VOUS

Cette double page est ouverte aux réactions de celles et ceux qui le souhaitent. Pour cette nouvelle formule de la revue, l'équipe de rédaction a souhaité qu'un lien avec les lecteurs et les lectrices soit plus systématique.

Extraits de l'enquête réalisée en 2022 et ayant servi à faire évoluer la formule de Vers l'Éducation nouvelle

Les propositions à la rédaction se font par mail à : ven@cemea.asso.fr



Ces pages permettront de faire un retour sur un article lu, signaler un événement, présenter brièvement une expérience, donner un avis sur une situation pédagogique, publier une photo, réagir à une actualité...



« Je lis ce qui me concerne, mais parfois je trouve le temps de me laisser surprendre. »

« **Je rêve d'une revue dans laquelle dialoguent recherche et pratique,**

qui évite les textes polémiques et pseudo politiques construits sur des allusions, des sous-entendus, des raisonnements tordus, qui soit une revue de référence en sciences de l'éducation et en éducation populaire. »

« Il me semble essentiel que ce genre de publication reste en papier. Cela permet de s'y référer par la suite ! »

« **C'est une revue précieuse que je garde pour m'y replonger, réfléchir, m'inspirer. C'est un vrai plaisir de recevoir et de lire cette revue, j'y ai un réel attachement.** »



« Les titres devraient être plus en rapport avec le sujet traité pour favoriser le référencement des articles et leur utilisation ultérieure en formation. »

« Je lis les articles en lien avec des temps de formation à mener pour aller plus loin dans ma connaissance, voire donner à lire aux stagiaires. »

« Je cherche dans les anciens numéros des articles sur des sujets qui m'intéressent au moment où ils m'intéressent et qui est différent de celui où je le reçois. »

« C'est une bonne vitrine de ce que sont les Ceméa et une ressource essentielle pour alimenter ma réflexion et le contenu des formations auxquelles je participe. »

**C'est une revue qu'on ne lit pas forcément à l'instant de la réception mais qu'on interroge à posteriori et/ou en fonction des besoins.**

« Certains points abordés mériteraient une suite avec prise en compte des réactions de lecteurs. »

« Je serais sensible à plus d'interactivité dans les écrits, également à plus de paroles de chercheurs : analyses, préconisations... »



# & ino

**ven**

## Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

**Les Ceméa** sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères, par la Caisse nationale d'Allocations familiales.

24, rue Marc-Séguin  
75883 Paris CEDEX 18  
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :  
www.cemea.asso.fr  
yakamedia.cemea.asso.fr  
cemea-formation.com

**Pour écrire à la rédaction**  
ven@cemea.asso.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

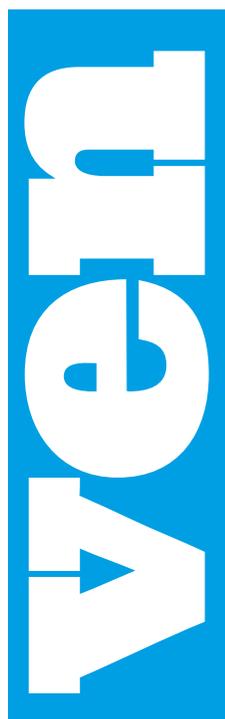
### Prix du numéro

10 euros  
L'abonnement  
4 numéros : 34 euros  
ven@cemea.asso.fr

Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés.

Conformément à la Loi Informatique et Liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

**Photo Une**  
Accueil Paysan  
Pays de la Loire



**N° 587**  
**oct-déc 2022**

**Directeur**  
**Gérant**  
Jean-Baptiste Clerico

**Directeur de la publication**  
Laurent Bernardi

**Rédacteurs en chef**  
Laurence Bernabeu  
et Olivier Ivanoff

### Comité de rédaction

Stéphane Bertrand,  
Alice Chisin,  
Benjamin Dubreuil,  
Fabienne Estru,  
André Falucci,  
Michel Fougères,  
Théophile Hladky,  
Elisabeth Le Bris,  
Guy Manneux,  
Louisa Meeschaert,  
Laurent Michel,  
Isabelle Palanchon,  
Pierre Parlebas,  
Marianne de Prévilles,  
Patrice Raffet,  
Michel Rebourg,  
David Ryboloviecz,  
Guillaume Viger

### Secrétariat de rédaction & maquette

Martine Fauré

### Conception

Les grenades

### Publicité

s'adresser à la revue

### Photogravure - Impression

BLF Impression,  
ZA Toussaint-Catros  
4, rue Ariane  
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.  
Dépôt Légal n° 16688.  
ISSN O 151-1904.

*Joint à ce numéro un encart publicitaire « Rue du Monde »*

# US

## Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro

©Louisa Meeschaert



**Christian  
Lignan**

dessinateur



**Laurent  
Bernardi**

directeur des  
publications aux  
Ceméa, enseignant  
détaché



**Laurence  
Bernabeu**

rédatrice en chef de  
Ven et Yakamédia



**Olivier  
Brocart**

rédatrice pour Yakamédia  
et formateur aux métiers  
de l'animation



**Olivier  
Ivanoff**

rédatrice en chef adjoint  
à Ven, directeur d'école  
en retraite



**Amélie  
Petit-  
Gombert**

coordinatrice de  
communication  
aux Ceméa



**Laurent  
Gautier**

responsable de l'axe  
École aux Ceméa,  
enseignant détaché



**Stéphane  
Bertrand**

responsable de l'axe  
transition écologique et  
terrains d'application  
aux Ceméa



**Laurent  
Michel**

documentaliste  
en lycée, formateur  
Bafa et Bafd



**Patrice  
Raffet**

en retraite, anciennement  
chargé du secteur  
animation volontaire  
aux Ceméa



**Philippe  
Miquel**

journaliste à Sud-Ouest,  
enseignant en retraite



**Louisa  
Meeschaert**

documentaliste sur le  
centre de ressource  
des Ceméa Occitanie

## Ceméa association nationale

24, rue Marc-Seguin  
75883 Paris Cedex 18  
Tél. 01 53 26 24 24

## GRAND EST

### Ceméa Grand Est

22, rue de la Broque  
67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 22 05 64

### Territoire de Champagne-Ardennes

29, rue Pierre-Taittinger  
51100 Reims  
Tél. 03 26 86 67 41

### Territoire de Lorraine

1, rue Charles-Gounod  
54140 Jarville-la-Malgrange  
Tél. 09 60 50 38 75

## NOUVELLE AQUITAINE

### Ceméa Nouvelle-Aquitaine

11, rue Permantade  
33 00 Bordeaux  
Tél. 05 56 69 17 92

### Territoire de Limoges

23A, bd Saint-Maurice  
87000 Limoges  
Tél. 05 55 34 60 52

### Territoire de Poitiers

26, rue Salvador-Allende  
86000 Poitiers  
Tél. 05 49 88 07 61

## AUVERGNE RHÔNE-ALPES

### Ceméa Auvergne

Groupe scolaire A. Daudet  
16 bis, rue du Torpilleur  
Sirocco  
63100 Clermont-Ferrand  
Tél. 04 73 98 73 73

### Ceméa Rhône-Alpes

3, cours Saint-André  
38800 Pont-de-Claix  
Tél. 04 76 26 85 40

## BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

### Ceméa Bourgogne

-Franche-Comté  
18, rue de Cologne, BP 117  
25013 Besançon cedex  
Tél. 03 81 81 33 80

## BRETAGNE

### Ceméa Bretagne

92, rue du Frugy  
29337 Quimper Cedex  
Tél. 02 98 90 10 78

### Antenne de Rennes

2, bd Louis Volclair  
35200 Rennes  
Tél. 02 99 50 23 26

## CENTRE VAL DE LOIRE

### Ceméa Centre

37, rue de la Godde  
45800 Saint-Jean-de-Braye  
Tél. 02 38 53 70 66

## CORSE

### Ceméa Corse

École Marie Reynoard-  
Montesoro  
Provence Logis Montesoro  
20600 Bastia  
Tél. 04 95 34 13 20

## HAUTS DE FRANCE

### Ceméa Nord-Pas-de-Calais

11, rue Ernest-Deconynck  
59000 Lille  
Tél. 03 20 12 80 00

### Ceméa Picardie

7, rue Henriette-Dumuin  
BP 2703  
80027 Amiens Cedex 1  
Tél. 03 22 71 79 00

## ILE-DE-FRANCE

### Ceméa Ile-de-France

Arif-CFPES  
65, rue des Cités  
93306 Aubervilliers  
Tél. 01 48 11 27 90

## OCCITANIE

### Ceméa Occitanie

Le Clos Barlet  
501, rue Métairie de Sayssut  
CS 10033  
34078 Montpellier Cedex 3  
Tél. 04 67 50 46 00

### Antenne de Toulouse

6, chemin de Toul  
Louis Auriacombe  
31100 Toulouse

### Antenne de Perpignan

7, avenue des Palmiers  
66000 Perpignan  
Tél. 04 68 34 63 62

### Antenne de Béziers

49, rue du Père Pierre  
Bât L'Eau Vive  
34500 Béziers

## NORMANDIE

### Ceméa Normandie

5, rue Docteur Laënnec  
14200 Hérouvillle Saint-Clair  
Tél. 02 31 86 14 11

### Délégation de Rouen

33, route de Darnétal  
BP 1243  
76177 Rouen Cedex 1  
Tél. 02 32 76 08 40

## PAYS DE LA LOIRE

### Ceméa Pays de la Loire

102, rue Saint-Jacques  
44200 Nantes  
Tél. 02 51 86 02 60

## PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

### Ceméa Paca

47, rue Neuve Sainte-  
Catherine  
13007 Marseille  
Tél. 04 91 54 25 36

### Antenne de Nice

21, rue d'Angleterre  
06000 Nice  
Tél. 04 93 16 18 20

## SIÈGES D'OUTRE-MER

### Ceméa Guadeloupe

Rue de la ville d'Orly près  
du pôle Emploi Bergevin  
97110 Pointe-à-Pitre  
Tél/fax. 0 590 82 20 67

### Ceméa Guyane

6, rue Thiès -  
Place des almistes  
BP 80,  
97322 Cayenne Cedex  
Tél. 0 594 30 68 09

### Ceméa Martinique

10, rue Lazare Carnot  
BP 483,  
97241 Fort-de-France  
Cedex  
Tél. 0 596 60 34 94

### Ceméa Mayotte

Rue du Stade Cavani  
Maison des Associations  
BP 318,  
97600 Mamoudzou Mayotte  
Tél. 00 269 61 13 75

### Ceméa Polynésie

177, cours de l'Union Sacrée  
Taunua - BP 3824  
Papeete - Tahiti  
Tél. 00 689 43 73 11

### Ceméa Pwara Waro

BP 241-98822 Poindimié  
Nouvelle - Calédonie  
Tél. 00 687 47 14 71

## INTERNATIONAL

### FIGEMÉA

39, boîte 3,  
av. de la Porte de Hal  
1060 Bruxelles  
secretariat@ficemea.org

Je m'abonne à **VEN**

34 euros / an : 4 numéros

Contact abonnements:

claude.brusini@cemea.asso.fr

01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)

# Cahiers

## pédagogiques

**Nos nouvelles offres d'abonnement**

permettent toutes d'accéder en ligne

**à la collection**

**complète des articles**

publiés depuis plus de dix ans

**pour les particuliers**

**comme pour les**

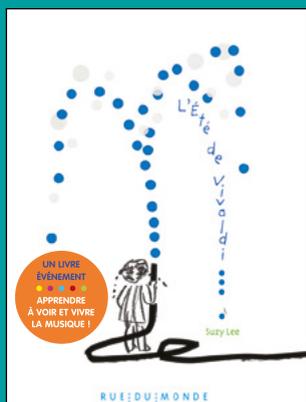
**établissements**



<https://librairie.cahiers-pedagogiques.com>

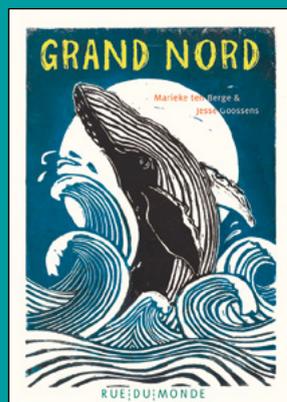
Précipitez-vous vers notre nouvelle librairie en ligne !

# Éduquer à la paix et au rêve d'un autre monde



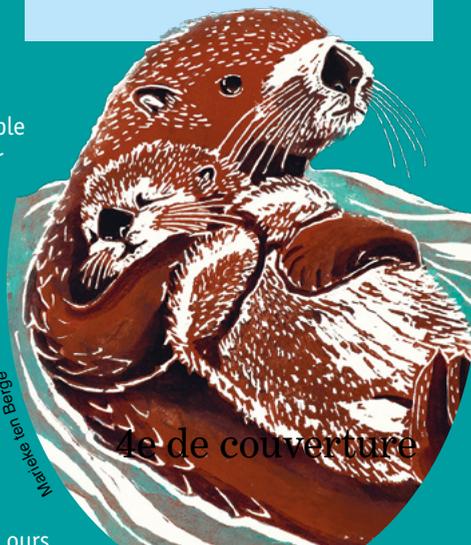
Un album **débordant de vie**, signé par la grande Suzy Lee, Prix Andersen 2022 pour l'ensemble de son œuvre. Elle laisse exploser son bonheur de peintre sur près de 150 pages, en écoutant *L'Été de Vivaldi*. QR code joint. Entre dessin, danse et musique. Grandiose !

Dès 4 ans et pour tous  
148 pages, 25 €



Toute la faune du grand Nord dans un superbe album, illustré de **35 gravures sur linoléum**. La vie de chaque mammifère, oiseau ou poisson est décrite avec minutie et une très riche documentation.

Dès 7 ans et pour tous  
88 pages, 21 €



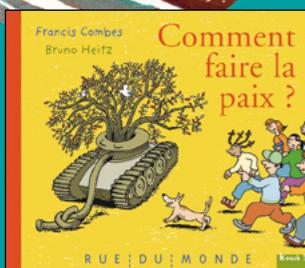
4e de couverture



Cet ours coupe tout avec son épée, **même sa forêt !** Un jour, sa maison est inondée : il comprend

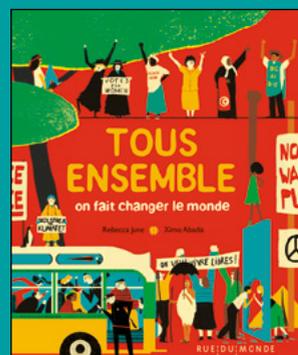
alors les effets en cascade de son saccage.

Pour les 4/8 ans, 36 pages, 17,50 €



Un pied de nez à la guerre ! Suivi de sa traduction  **dans 24 langues**  pour un cri universel en faveur du désarmement planétaire...

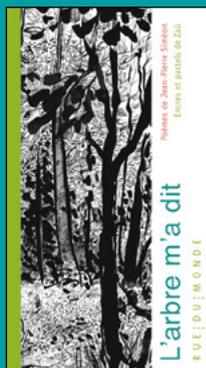
Dès 6 ans et pour tous  
48 pages, 14 €



Écologie, racisme, droits des femmes, libertés... ce livre original nous raconte **des révoltes pacifiques** qui ont fait bouger le monde.

Textes courts et chaleureux portant une citoyenneté active et positive.

Dès 10 ans et pour tous  
64 pages, 19,50 €



Ces 40 poèmes brefs célèbrent les arbres. Des pistes **pour faire créer** petits ou grands ou mettre en scène avec des enfants.

Dès 6 ans et pour tous  
40 pages, 17 €

Demandez le catalogue 2022/2023 en envoyant votre adresse postale à : [ruedumonde@orange.fr](mailto:ruedumonde@orange.fr)

En vente dans toutes les bonnes librairies



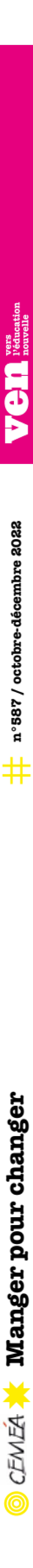
editionsruedumonde



editions\_ruedumonde

ruedumonde.fr

R U E | D U | M O N D E



**MAGNIFICENT**

1.987 / octobre-décembre 2022

